

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Centre universitaire Abdelhafid BOUSSOUF. Mila



Institut des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière : Langue française

# Étude lexico-sémantique des emprunts arabes dans « Les Hommes qui marchent » de Malika Mokeddem

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences du  
langage

Présenté par :

1/ HAREK Fatiha

2/ OSMANE Alia

Sous la direction de : Dr. KHEDIDJA. S

Devant le jury composé de :

Dr. AZZOUZI. T (Président)

Dr. KHEDIDJA. S (Rapporteur)

Dr. TAOURAT. H (Examinatrice)

Année Universitaire 2022-2023



**Étude lexico-sémantique des  
emprunts arabes dans « Les Hommes  
qui marchent » de Malika Mokeddem**

## **Dédicace**

Avec l'aide de Dieu, j'ai pu réaliser ce modeste travail, que je dédie à :

### **Ma mère**

Pour son amour, ses encouragements et ses sacrifices

### **Mon Papa**

Pour son soutien, son affection et la confiance qu'il m'accordé

### **Mes frères et sœurs**

Ma chère « **Sabira** » Qui a partagé avec moi tous les moments d'émotions lors de la réalisation de ce mémoire

Mes adorables nièces et neveux « **Salsabil, Soltana, Amir, Assil, Aous, Nour, Djoumana et Danya** »

À mes chères amies « **Ismahane et Rafiaa** »

À toute personne qui occupe une place dans mon cœur

### **À ma belle famille**

À mon « **S** », celui qui a été constamment présent à mes côtés

À mon cher binôme « **Widad** » au nom de notre amitié et nos souvenirs inoubliables

À toute ma famille et toute personne qui porte le nom **Harek**

Je dédie ce travail à tous ceux qui ont participé à ma réussite

**Fatiha**

## Dédicace

Je dédie ce travail à toutes les personnes qui me sont chères du fond de mon cœur

**À la mémoire de ma chère mère**

**« Djamila »**

Qui m'a toujours encouragée et motivée dans mes études

J'espère qu'elle apprécie ce geste humble en signe de reconnaissance de la part d'une  
fille qui a toujours prié pour le repos de son âme

Que Dieu, le Tout-Puissant, lui accorde Sa miséricorde. Je t'aime mama

**À mon cher père « Hadj »**

Mon enseignant, mon frère et mon ami. Merci pour ton soutien, tes conseils et tes  
encouragements sans limites. Merci mon cher papa

**À ma chère sœur « Ismahane »**

Prête à tout pour s'assurer que sa petite sœur va bien

Merci d'être là pour moi, ma sœur unique

Je remercie également mes deux frères, « **AbdEldjalil** et **Khalil**, » pour leur  
soutien.

À mes amies aimables, « **Hadil, Nada, Ismahane, Romaisa** et **Asma** » merci pour  
les bons moments que nous avons partagés

Je souhaite également remercier mon binôme, « **Fatiha** » pour sa patience, sa  
tolérance, les moments d'émotions et les fous rires que nous avons partagés lors de la  
réalisation de ce travail

Enfin, un grand merci à toute ma famille **Osmane/Dekhala**

**Alia**

## **Remerciement**

D'abord, nous remercions Dieu, le tout puissant, de nous avoir donné la patience, la volonté et la force nécessaires pour terminer ce travail.

Ensuite, Nous tenons à remercier notre encadrant «KHEDIDJA. S » pour sa disponibilité, ses conseils, nous remercions également nos parents pour leur soutien et leur encouragement tout au long de ce travail.

Nous tenons aussi à remercier l'ensemble des membres du jury qui nous ont fait honneur en acceptant d'évaluer notre travail.

Enfin, nous remercions tous ceux qui ont participé de près ou de loin à réaliser ce travail.

# *Déclaration*

1. Ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par l'Arrêté N°1082 du 28 juillet 2016 fixant les règles relatives à la prévention et la lutte contre le plagiat.
3. Les citations reprises mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets avec la mention, en bas de page, du nom de l'auteur, l'ouvrage et la page.

**Nom:**

**Prénom:**

**Signature:**

**Nom:**

**Prénom:**

**Signature:**

## **Résumé**

Ce travail se concentre sur une analyse lexico-sémantique des mots empruntés à l'arabe présents dans le roman intitulé "Les Hommes qui marchent" de Malika Mokeddem. L'objectif de cette étude consiste à examiner de manière détaillée ces mots empruntés afin de comprendre leurs significations et leurs caractéristiques morphosyntaxiques, de préciser également les facteurs qui influencent l'utilisation des emprunts arabes dans le roman et comprendre leur impact sur le sens et l'interprétation du texte. Cette recherche contribuera ainsi à une meilleure compréhension de la dynamique linguistique et culturelle présente dans ce roman.

**Les mots clés :** analyse ; emprunts à l'arabe ; significations ; les caractéristiques morphosyntaxiques ; dynamique linguistique et culturelle.

## Liste des tableaux et figures

<b>Tableau 01 : Analyse sémantique des emprunts.....</b>	<b>40</b>
<b>Tableau 02 : Classification des emprunts selon leurs origines linguistiques.....</b>	<b>54</b>
<b>Tableau 03 : Répartition des emprunts selon leurs formes.....</b>	<b>55</b>
<b>Tableau 04: Répartition des emprunts selon leurs catégories grammaticales.....</b>	<b>58</b>
<b>Tableau 05 : Répartition des emprunts selon le genre et le nombre.....</b>	<b>60</b>
<b>Tableau 06: Répartition des emprunts selon leurs champs lexicaux.....</b>	<b>64</b>
<b>Figure 01 : Un diagramme représentant le nombre de répétition des emprunts.....</b>	<b>51</b>
<b>Figure 02 : Pourcentage des emprunts selon leurs formes.....</b>	<b>57</b>
<b>Figure 03 : Pourcentage des emprunts selon leurs catégories grammaticales.....</b>	<b>59</b>
<b>Figure 04 : Champs lexicaux des emprunts.....</b>	<b>67</b>
<b>Figure 05 : Répartition des emprunts et des xénismes.....</b>	<b>72</b>

## **Table des matières**

### **Introduction générale**

### **Chapitre 01 : Le cadre conceptuel et théorique**

#### **Introduction**

1. La lexicologie
  - 1.1. Définition de la lexicologie
  - 1.2. Concepts relatifs à la lexicologie
    - 1.2.1. Le lexique
    - 1.2.2. Le lexème
    - 1.2.3. La lexie
    - 1.2.4. Le mot
    - 1.2.5. Le vocabulaire
2. La sémantique
  - 2.1. La définition de la sémantique
  - 2.2. Les deux concepts (Sens / Signification)
3. La morphologie
4. Le paysage linguistique en Algérie
  - 4.1. Les langues présentes en Algérie
  - 4.2. Le contact des langues
    - 4.2.1. L'alternance codique (code switching)
    - 4.2.2. Les interférences
5. L'emprunt linguistique
  - 5.1. Xénisme
  - 5.2. Les types d'emprunt linguistique
  - 5.3. L'emprunt lexical et ses types
6. Cadrage théorique du corpus
  - 6.1. Biographie et identité de l'écrivaine
  - 6.2. Présentation du roman

#### **Conclusion**

## **Chapitre 02 : Analyse lexico-sémantique des emprunts**

### **Introduction**

1. Présentation du corpus d'étude
2. Etude sémantique des emprunts
  - 2.1. Classification des emprunts selon leurs origines linguistiques
3. Étude morphosyntaxique des emprunts
  - 3.1. Classement des emprunts selon leurs formes
  - 3.2. Classement des emprunts selon leurs catégories grammaticales
4. L'intégration morphosyntaxique des emprunts
5. Champs lexicaux des emprunts
6. Analyse morphosémantique des xénismes
7. Répartition des emprunts et des xénismes

### **Conclusion**

#### **Conclusion générale**

# **Introduction générale**

Dans le paysage linguistique algérien, on observe la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques telles que l'arabe, l'arabe dialectal, le berbère, le français et même l'anglais. Cette diversité linguistique est le résultat de plusieurs facteurs tels que la région, l'histoire, la politique et l'environnement. Ces langues et variétés linguistiques engendrent ce que l'on appelle le contact des langues, contribuant ainsi à l'émergence de divers phénomènes linguistiques tels que l'interférence, l'alternance codique et l'emprunt.

Ces phénomènes ne se limitent pas uniquement aux pratiques linguistiques orales, mais se manifestent également dans certaines productions littéraires. Un exemple en est l'œuvre de l'écrivaine Malika Mokeddem, l'une des auteurs algériens de langue française, qui utilise des mots de l'arabe et du dialecte dans ses écrits.

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et se concentre sur le contact entre deux langues, l'arabe et le français, qui donne lieu au phénomène linguistique de l'emprunt. L'émergence de ce procédé linguistique dans les discours littéraires, en particulier chez les auteurs algériens, nous a conduit à choisir le thème de notre recherche intitulé "Étude lexico-sémantique des emprunts arabes dans le roman *Les hommes qui marchent* de Malika Mokeddem". L'objectif de cette étude est d'analyser les mots empruntés à l'arabe et au dialecte, et de mettre en évidence l'importance de ce procédé dans la création lexicale.

Nous avons choisi ce corpus après avoir lu plusieurs romans de Malika Mokeddem, dans lesquels nous avons remarqué qu'elle projette sa propre culture, qui diffère de la langue qu'elle utilise dans ses écrits. Cette représentation du patrimoine culturel et linguistique algérien, ainsi que l'émergence de ce phénomène au sein de la société, sont les raisons qui nous ont incités à nous concentrer sur l'emprunt, notre sujet d'étude, afin de répondre à la problématique suivante :

« L'emprunt de ces mots relève-t-il d'un manque dans la langue source, ou bien d'un besoin de la part de l'écrivaine d'affirmer son identité ? »

À partir de cette problématique proviennent les questions suivantes :

- Est-ce que le français peut emprunter des mots à l'arabe ?
- Quels sont les modifications que subissent ces emprunts ?
- Pour quelles raisons l'écrivaine se réfère-t-elle à l'emprunt ?

Pour répondre à ces questions, nous avançons les hypothèses suivantes

- Comme toutes les langues, le français influence, s'influence et emprunte des mots d'autres langues.
- Les mots empruntés peuvent subir certaines modifications sur le plan morphosyntaxique lors de leur intégration dans la langue emprunteuse.
- L'écrivaine utilise l'emprunt lexical à l'arabe pour transmettre sa culture et son identité arabo-musulmane au lecteur étranger.

Afin d'atteindre notre objectif de recherche, nous avons structuré notre travail en deux chapitres. Le premier se concentre sur la partie théorique et commence par définir les concepts de base de notre thème de recherche, en appuyant sur le cadre conceptuel de la sémantique, de la lexicologie et de la morphologie. Nous aborderons ensuite le concept de l'emprunt linguistique et ses différents types, ainsi que le paysage linguistique en Algérie. Enfin, nous consacrerons une partie de ce chapitre à la présentation de l'identité de l'écrivaine et à une brève introduction du roman choisi comme corpus. Le deuxième chapitre, qui constitue la partie pratique de notre travail, se concentrera sur l'étude des deux procédés intégrés dans le roman, à savoir les emprunts et les xénismes.

En utilisant une approche d'analyse lexico-sémantique et morphologique, notre étude consistera à classer les unités en fonction de leurs origines linguistiques, de leurs formes et de leurs catégories grammaticales. Enfin, nous les classerons selon leurs différents champs lexicaux et domaines d'appartenance.

La conclusion générale de notre travail résumera l'ensemble des résultats obtenus et mettra en évidence les aspects essentiels de notre étude. Ainsi, cette recherche vise à approfondir notre compréhension de la dynamique linguistique et culturelle présente dans le roman de Malika Mokeddem, en mettant en évidence le rôle essentiel des emprunts arabes dans le processus de création lexicale, tout en explorant les motivations et les facteurs qui influencent leur utilisation.

**Chapitre 01**  
**Cadre conceptuel et théorique**

## Introduction

Dans le prochain chapitre intitulé "Le cadre conceptuel et théorique", notre objectif est de fournir les bases théoriques de notre recherche. Nous commencerons à définir les termes clés tels que la lexicologie, la sémantique, la morphologie. Ensuite, nous examinerons la situation linguistique en Algérie et le phénomène de contact entre les langues, ainsi que son impact tel que l'interférence et l'alternance codique. Nous nous concentrerons particulièrement sur la notion d'emprunt linguistique et ses différents types.

Enfin, ce chapitre se clôturera par une biographie de l'écrivaine Malika Mokeddem, ainsi qu'une présentation du roman que nous avons choisi comme corpus pour notre étude.

## 1. La lexicologie

### 1.1. Définition de la lexicologie

« *La lexicologie est une branche de la linguistique qui étudie les propriétés des unités lexicales de la langue appelées lexies* » (Polguère.2003 p45)

La lexicologie est donc, Une discipline primordiale en linguistique, elle s'intéresse à l'étude du lexique, de la nature, l'origine, le sens et même la formation des mots d'une langue donnée et les relations sémantiques qui existent entre eux ,à ce niveau-là, nous avons consulté plusieurs ouvrages et dictionnaires qui nous ont permis de cueillir les définitions suivantes :

Martin Berthet et Lehmann qui soulignent dans leur Ouvrage **Introduction à la lexicologie**, que : «*La lexicologie a pour tâche d'inventer les unités qui constituent le lexique, et de décrire les relations entre ces unités.* » (Lehmann et Martin Berthet. 2008-p15)

Dans **le dictionnaire des sciences du langage**, Neveu la définit comme : « *La lexicologie est l'étude des structures du lexique, c'est-à-dire la description (à la fois grammaticale et sémantique) des relations qui s'établissent entre les unités du lexique*» (Neveu, 2004, p.177)

## 1.2. Concepts relatifs à « la lexicologie »

Les concepts qu'on vient d'aborder dans cette partie s'inscrivent dans le domaine de la lexicologie.

### 1.2.1. Le lexique

Selon **Siouffi et Raemdonck** « *La lexicologie est définie comme discipline descriptive à deux objets : le lexique et le mot* » (Siouffi, Raemdonck, 100 fiches, p.43), c'est-à-dire que le lexique est l'un des objets d'étude de la lexicologie.

Le mot "**lexique**" vient du grec "**lexikon**" qui signifie « **livre de mots** », C'est l'ensemble des unités lexicales ou des mots, qui forment une langue.

Selon **le dictionnaire des sciences du langage** « *on distingue notamment un lexique général ou commun, défini comme un ensemble de connaissances lexicales susceptibles d'être partagées par tous les locuteurs d'une même langue, et des lexiques spécialisés, liés à un domaine de connaissances spécifiques* » (F. Neveu 2004. P. 178)

### 1.2.2. Le lexème

Le lexème est l'unité de base du lexique. Selon **le dictionnaire des sciences du langage**, « *le Lexème étant par définition une entité abstraite, c'est-à-dire considérée hors emplois* » (Neveu, Franck 2004. P 177)

Le lexème est donc, cette unité lexicale qui n'est pas fonctionnelle ni dérivationnelle (les verbes à l'infinitif, les noms singuliers masculins...)

### 1.2.3. La Lexie

À l'opposé du lexème, la lexie est cette unité lexicale fonctionnelle significative.

« *La lexie est l'unité fonctionnelle significative du discours* » (Dubois look. P. 182)

#### 1.2.4. Le mot

En linguistique, le mot est une unité lexicale déterminée par une structure formelle et significative. *«Le mot est l'unité du lexique, son identité est déterminée par une structure formelle, par un ensemble de significations, et par son appartenance à une classe grammatical »* (Neveu, Franck. P 198)

#### 1.2.5. Le vocabulaire

Selon le **Dictionnaire de linguistique** *« le mot lexicale désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une Communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur... »*

Autrement dit, le vocabulaire ce n'est qu'une partie du lexique, il se manifeste dans l'usage personnel de la langue.

Dans Le même cadre **Pol Guère** affirme que *« Le vocabulaire d'un individu est le sous-ensemble du lexique d'une langue donnée contenant les lexies de cette langue que maîtrise l'individu en question »* (Pol Guère, 2003)

## 2. La sémantique

### 2.1. Définition de la sémantique

La sémantique est une branche de la linguistique. Conformément Au dictionnaire des sciences du langage, la sémantique est un *« Domaine de la science du langage qui prend pour objet d'étude le sens et les interprétations des unités signifie active de la langue et de leur combinaison dans le discours »* (neveu, 2004, p.263)

La sémantique est donc chargée d'étudier les significés des signes linguistiques. D'après le même dictionnaire, le sémanticien **François Rastier** distingue quatre approches contribuent à l'évolution de ce domaine (la sémantique) :

**a. La sémantique logique / formelle :**

Selon lui cette approche s'exerce principalement au niveau phrastique et décrit le sens en langue à partir des formalismes de la logique, en basant sur les relations dénotatives entre les signes linguistiques et les entités du monde.

Donc, elle examine comment les expressions linguistiques sont liées aux concepts et aux objets du monde, en utilisant des outils logiques tels que les prédicats, les quantificateurs et les connecteurs pour formaliser les relations sémantiques et les inférences entre les différentes parties d'une phrase. Par exemple, elle peut exprimer des relations de vérité, de négation, de conditionnalité, etc.

**b. La sémantique linguistique :**

La sémantique linguistique est consacrée à étudier le sens des unités linguistiques, tant au niveau des mots individuels que des structures plus complexes telles que les phrases et les discours. Elle s'intéresse aux différentes dimensions du sens, à la manière dont le sens est construit, représenté et interprété dans le langage.

Cela implique qu'elle examine les relations entre les mots, les règles grammaticales, les expressions idiomatiques, les métaphores, et de prendre en compte le contexte et les intentions communicatives. En résumé, la sémantique linguistique explore les fondements du sens dans le langage.

**c. La sémantique psychologique :**

Elle étudie la manière dont les individus acquièrent, représentent, organisent et utilisent le sens dans le cadre de la compréhension du langage. Elle se concentre sur les aspects mentaux et cognitifs du sens, en examinant comment les connaissances, les expériences et les processus cognitifs influencent la compréhension et la production du langage.

#### d. La sémantique Cognitive :

La sémantique cognitive est une approche de la sémantique qui étudie le sens des mots et des expressions en se basant sur les processus cognitifs et les structures mentales impliqués dans la compréhension et l'utilisation du langage. Elle met l'accent sur la manière dont les concepts sont formés, organisés, représentés et utilisés dans la pensée humaine.

#### 2.2. Les deux concepts (Sens / Signification)

Le sens est le concept très répandu dans de plusieurs conceptions linguistiques, il est souvent confondu avec d'autres concepts tels que "la signification".

Donc, il est important en sémantique de distinguer les deux notions de sens et de signification.

La distinction entre sens et signification selon **le dictionnaire des sciences du langage** remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Le grammairien Nicolas Beauzée distingue entre la signification, qui correspond au sens primitif du mot (sens propre) et le sens, qui correspond aux acceptions dérivées de cette signification fondamentale (sens figuré). (Neuve, Frank 2004. P265)

Pour lui la signification est le sens fondamental, alors que le sens renvoie aux conceptions qui en dépendent.

Pour Ferdinand de Saussure, la signification est une relation interne au signe qui réunit le signifiant au signifié, tandis que le sens de signe linguistique est constitué par la représentation suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé. (Dubois. Et Al. 2004 p 22)

### 3. La morphologie

La morphologie est une branche de la linguistique qui étudie la formation des mots. Elle se concentre sur l'analyse des morphèmes, qui sont les plus petites unités porteuses de sens et de forme. Elle joue également un rôle essentiel dans l'identification de l'évolution d'un mot, comme le souligne H. Béchade « *la morphologie décrit les mécanismes qui établissent*

*la structure des mots et leur confèrent des catégories grammaticales en fonction de leur classe d'appartenance »*

Elle peut être définie de deux manières principales : une définition traditionnelle et une définition moderne.

Dans une approche traditionnelle, la morphologie étudie la forme des mots dans un sens étymologique. Dans la grammaire traditionnelle, elle se concentre sur l'étude des mots, y compris la flexion et la dérivation, par opposition à l'étude des fonctions ou de la syntaxe. En linguistique moderne, la morphologie a deux acceptions principales :

D'une part, elle consiste en la description des règles régissant la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes racines pour former des mots, ainsi que la description des différentes formes que ces mots peuvent prendre selon les catégories telles que le nombre, le genre, le temps, la personne, etc.

D'autre part, la morphologie peut également désigner la description à la fois des règles de structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases.

En résumé, la morphologie peut être distinguée en deux formes : la morphologie flexionnelle, qui met l'accent sur les variations formelles des mots, selon leurs fonctions dans les phrases et leurs catégories grammaticales, et la morphologie lexicale, qui concerne l'organisation interne des unités lexicales.

#### **4. Le paysage linguistique en Algérie**

De même dans la plupart des pays du monde, l'Algérie connaît une situation linguistique complexe et diversifiée, marquée par des plusieurs variétés linguistiques, en passant par la langue arabe, aux différentes langues étrangères (français, anglais...), ainsi que le berbère avec toutes ses variétés (kabyle, chaoui...). Cette diversité revient principalement à son histoire et à sa géographie.

*Selon Khawla Taleb Ibrahimy « L'Algérie a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassages sociolinguistiques que l'on peut percevoir dans la réalité des pratiques langagières actuelles » (K.Taleb Ibrahimy, 1995)*

Dans la même vue, R .Sebaa souligne que : « *L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel, français, arabe algérien, tamazight* » (R .Sebaa, Culture et plurilinguïsmes en Algérie, 2002)

#### 4.1. Les langues présentes en Algérie

##### ➤ L'arabe

L'arabe est la première langue nationale et officielle en Algérie, d'après Djamila Saadi cette langue « *a été introduite au Maghreb au 7ème siècle, avec la première vague d'islamisation, dans les centres urbaines, comme langue d'étude du Coran ; puis au 11e siècle avec les invasions, dans les campagnes et jusqu'au Sahara* » (S. Djamila, 1995, p.130)

Elle se manifeste en deux variétés, une qui est exclusive pour l'usage officiel, et une autre qui est employée par la majorité des algériens, appelée dialectale ou "**derdja**".

##### ➤ L'arabe littéral (soutenu)

L'arabe classique également appelée arabe littéral "**fosha**", c'est la première langue officielle et nationale en Algérie, utilisée dans les contextes formels à l'écrit et même à l'oral (à l'enseignement, et dans tous les établissements de l'état, et les médias).

Elle fait partie de l'identité arabo-musulmane, c'est la langue de l'islam et du coran. « *C'est cette variété choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles* » (K.Taleb Ibrahimy, 1995)

En outre, cette langue n'est pas vraiment adoptée par les communautés linguistiques algériennes, elle est principalement écrite. Dans son ouvrage intitulé **Arabisation et politique linguistique au Maghreb**, G.Grandguillaume affirme que « *Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue nationale, il n'y a*

*pas de communauté nationale dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle » (G.Grandguillaume1983, P.11)*

➤ **L'arabe dialectal (derdja)**

Il est considéré comme la langue maternelle de la plupart des algériens « *l'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population Algérienne* » (J.Leclerc. Algérie dans l'aménagement linguistique dans le monde, 2007).

Il est employé généralement à l'oral et non pas à l'écrit, souvent dans des contextes informels. Mais il prend actuellement une place dans des contextes aussi formels tels que les discours politiques, les établissements scolaires et surtout dans le domaine de la littérature.

Selon Djamila Saad« *C'est l'arabe dialectal, défini par ses nombreuses variétés régionales qui possèdent la vitalité la plus forte. Il y est recouru dans la poésie populaire, les contes et légendes, les devinettes, les chansons et dans une moindre mesure au théâtre et au cinéma qui utilisaient jusqu'à ces dernières années l'arabe littéraire*» (S.Djamila, 1995)

L'arabe dialectal se défaire selon les régions, en Algérie on distingue quatre grandes variétés régionales : variété de l'est, de l'algérois, de l'ouest et variété du sud.

➤ **La langue berbère**

L'Algérie fait partie de pays du Maghreb qui ont des origines berbères, ou le tamazight est la langue maternelle de plusieurs groupes linguistiques algériens, été constitutionnalisée au statut de deuxième langue nationale en Avril 2002, « *tamazight est également langue nationale. L'état œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national* »(Cons.2002.Art.03bis)

Cette langue apparaît sous forme de plusieurs variétés linguistiques :

- **Le Kabyle** : une des variétés régionale du berbère, usuelle de la majorité des habitants de la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, Boumerdès, une partie de Sétif et de la wilaya de Bourdj-Bouaréridj)

- **Le Chaouia** : le deuxième dialecte berbère en Algérie après le Kabyle, parlé dans la région des Aurès : (Khenchella, Batna, une partie de Souk-Ahras de Tébessa, et Oum-el-Bouaghi...)
- **Le Mozabite** : le dialecte berbère employé au Mزاب (la wilaya de Ghardaïa)
- **Le Targui** : une des variétés du berbère, parlé généralement par les habitants des wilayas de : Tamanrasset, Illizi, et dans la région d'El-Hoggar.

➤ **La langue française**

L'emploi de la langue française en Algérie a commencé pendant la conquête de 1830« *Le français s'est installé en Algérie aux alentours de 1830 au cours de la conquête française* » (M.Bennacer, 2010, p. 27)

Le français a été la seule langue officielle et établie en Algérie à l'époque coloniale, mais bien après l'indépendance il a perdu sa place et son statut en devenant une langue étrangère.

Dans ce cadre, **Tahar Zaboot** affirme que « *la langue française a connu un changement d'ordre statutaire et de ce fait, elle a quelque peu perdu du terrain dans certains des secteurs ou elle était employé seule, à l'exclusion des autres langues présentes dans le pays, y compris la langue arabe, dans sa variété codifiée* » (T. Zaboot, la pratique langagière, p. 50)

Actuellement, le français est la première langue étrangère en Algérie, il occupe une place primordiale dans le contexte linguistique algérien, présente dans la plupart des domaines de la vie quotidienne, dans les établissements, les médias, le commerce....

Dans la même optique, et selon **R.Sebaa** : « *La langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du*

*savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française » (R.Sebaa, culture et plurilinguisme en Algérie)*

Par ailleurs, en Algérie il existe d'autres langues telles que l'anglais et l'espagnole, mais elles n'ont pas d'influence comme le français.

La coexistence de toutes ces langues et ces variétés langagières en Algérie, justifie la présence d'un nombre considérable de phénomènes linguistiques ce que nous allons illustrer dans cette partie.

#### **4.2. Le contact des langues**

*« Il y a, entre 4 et 5 000 langues différentes et environ 150 pays. Un calcul simple, nous montre qu'il y aurait théoriquement environ 30 langues par pays, et si la réalité n'est pas à ce point systématique (certains pays compte moins de langues, d'autres beaucoup plus) il n'en demeure pas moins que le monde est plurilingue en chacun de ces points et que les Communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse. Ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact » (L. J. Calvet ,1993.p23)*

Alors, ce caractère plurilingue du monde exige un contact dynamique et continu entre les langues.

En effet, on parle de contact des langues quand celles-ci sont employées en même temps, dans une même communauté, par les mêmes personnes, *« deux langues sont dites en contact lorsqu'elles sont parlées en même temps dans une communauté, et à des titres divers par les mêmes individus » (Georges Mounin, 1974.p82)*

Dans son fameux ouvrage, **Language in contact** le linguiste américain U. Wenreich dit que *« deux ou plusieurs langues peuvent être dite en contact si elles sont employées alternativement par les mêmes personnes » (Language in contact, Wenreich, 1953, p.1)*

En outre, ce contact engendre plusieurs phénomènes linguistiques comme l'emprunt, l'alternance codique, l'interférence...

#### 4.2.1. L'alternance codique (code switching)

L'alternance codique ou bien le **codes switching**, est un phénomène linguistique vient à la suite de la situation de contact des langues que nous avons mentionné précédemment.

*« L'alternance codique est le mode de communication utilisée. Par des locuteurs bilingues qui consiste à faire alterner dans deux langues des unités lexicales, des longueurs Variable à l'intérieur d'une même interaction verbale » (Humbly.2010)*

Selon le linguiste **Gumperz** le code switching est *« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (GUMPERZ. J, 1989, p57)*

Alors, l'alternance Codique est le passage d'une langue à une autre, alternativement au sein d'une même *conversation* *«des changements d'une langue à une autre au cours de la conversation »*. (Edwards et Dewaele2007)

Il ya donc superposition entre deux langues pendant un même échange verbal.

#### 4.2.2. Les interférences

D'après le dictionnaire de la linguistique et des sciences du Langage *«on dit qu'il ya interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique de la langue B »* (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage Larousse, 1994)

De ce fait on peut, définir cette notion comme un accident issu du contact entre deux langues. L'interférence se manifeste en plusieurs niveaux parmi eux il ya :

##### ➤ L'interférence lexicale :

Selon **Marie-Louise** «*on parlera d'interférence lexical lorsque le locuteur bilingue remplace, de façon inconsciente, en mot de la langue parlée par un mot de son autre langue* »

➤ **L'interférence phonétique :**

Selon Blanc Michel «*Il ya interférence phonétique lorsque un bilingue utilise dans la langue active, des sons de l'autre langue* » (M. Blanc. Bilingualité et bilinguisme)

Ce type d'interférence apparaît lorsqu'un locuteur remplace un phonème d'une langue étrangère, par une autre qui lui ressemble dans sa langue maternelle...

## 5. L'emprunt linguistique

L'emprunt linguistique est considéré comme l'un des procédés majeurs d'enrichissement des langues.

C'est un processus qui consiste à intégrer des unités d'un système linguistique à un autre qui est souvent, totalement différent.

Pour bien déterminer la signification de l'emprunt linguistique, nous essayons d'exposer les définitions suivantes :

Selon le **dictionnaire de didactique du français langues étrangère et seconde**,

« *On emprunte des mots de la langue A vers la langur B. Ou inversement, c'est l'un des résultats parmi ceux qui apparaissent dans le contact entre les langues* » (J. Pierre, 2003).

C'est donc une conséquence du contact entre les langues et les personnes.

Une deuxième définition qui a été présentée par **Dubois et Al** dans leur dictionnaire **Linguistique et sciences du langage** « *il y a emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par utiliser une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un*

*parler (B) et que (A) ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts»*

Donc les mots empruntés expriment une réalité étrangère à la culture de la langue d'accueil, « *On appelle emprunts les éléments qu'une langue, au cours de son histoire a pris à d'autre langue* » (Grevisse, 1993 p190)

**F.Lacroix** définit l'emprunt linguistique comme « *La totalité du stock lexical d'origine étrangère qu'une langue peut présenter à l'observateur à un moment donné de son évolution* » (F.Lacroix, 1970)

### 5.1. Xénisme

On parle de xénisme, en tant que la première phase de l'emprunt. Contrairement aux emprunts, les xénismes sont des mots ou des unités lexicales venant d'une langue et utilisées dans une autre, en gardant leur caractère étranger, sans changement de graphie, et sans adaptation aux systèmes de la langue d'accueil.

*«L'xénisme est un mot étranger motionné avec référence au code Linguistique d'origine et aux réalités étrangères»* (F. Gaudin et L. Guespin. Initiation à la lexicologie française de la néologie aux dictionnaires)

Autrement dit, les xénismes sont employés tel qu'ils existent et tel qu'ils sont utilisés dans leur langue d'origine.

Voici un exemple dans le roman qu'on a choisi comme corpus : *«L'émission saout el arab " La voix des arabes " qui à partir du Caire...»* (Les hommes qui marchent, p92)

Dans ce contexte le mot "el arabe" est xénisme, car il garde l'article "el" de sa langue d'origine (l'arabe), cet article est donc la référence au code linguistique d'origine du mot.

En revanche, le xénisme devient un emprunt, par l'ajout au mot emprunté de multiples signes qui indiquent son adaptation aux systèmes de la langue d'accueil, notamment des marques de genre et de nombre (le, la, les...), la présence des déterminants (les articles définis, indéfinis, les adjectifs possessifs...)

«Un jour **un taleb** se joignit à la caverne qui prenait la route....» (les hommes qui marchent, p13)

Le mot "**taleb**" (maître) dans cette phrase, est précédé de l'article indéfini "**un**" indiquant que c'est un nom masculin.

## 5.2. Les types d'emprunt linguistique

Nous allons présenter ici d'une façon générale les types d'emprunt en donnant des exemples.

Il existe plusieurs catégories d'emprunt linguistique, nous pouvons les classer notamment en fonctions des systèmes qui composent la langue concernée (langue d'accueil) : Le lexique, le sens, la syntaxe, la morphologie...

À ce niveau nous avons fait recours à la typologie De **Christiane Loubier**.

### ➤ L'Emprunt lexical :

C'est l'emprunt le plus constamment observé, il peut être total (forme et sens), ou partiel (forme ou sens seulement), **J.Pvinay** affirme que l'emprunt lexicale *est* « généralement l'aveu d'une d'émission sur le plan du lexique » (J.Pvinay, 1973, p.74)

### ➤ L'Emprunt syntaxique :

«L'emprunt syntaxique est un emprunt d'une structure syntaxique étrangère, cet emprunt touche la construction des phrases» (Loubier 2011)

Donc ce dernier affecte principalement la structure des phrases en empruntant la syntaxe de la langue prêteuse.

Loubier estime que ce type d'emprunt peut être :

- Une interprétation de groupes verbaux.

**Exemple:** rencontrer des dépenses (en anglais : to meet expenses)

- Ou bien un calque d'ordres des mots de la langue prêteuse, ce qui conduit à la création de nouvelles structures inhabituelles, qui ne respectent pas les règles syntaxiques de la langue emprunteuse.

**Exemple :** un court trois semaines, au lieu de trois courtes semaines (en anglais : a short three weeks)

Elle ajoute « *ce type d'emprunt est très fréquent dans les situations de bilinguisme sociale où les phénomènes d'alternance et d'interférence de langue sont fréquents* »

- **L'emprunt phonétique :**

« *L'emprunt phonétique est un emprunt d'une prononciation étrangère* » (Loubier 2011) ; Tel est le cas de l'arabe où les phonèmes [t] ط et [q] ق ils acquièrent toujours le statut phonologique de la langue d'accueil, la prononciation de « gym » à l'anglais [dʒim]...

### 5.3.L'emprunt lexical et ses types

En basant toujours sur l'étude de Christiane Loubier, nous parlons dans cette partie particulièrement de l'emprunt lexical et de ces types:

L'emprunt lexical consiste à adopter dans le lexique d'une langue un terme d'une autre, il porte essentiellement sur la lexie, dans sa relation sens- forme.

Loubier distingue à travers cette étude quatre principaux types d'emprunts lexicaux :

- **L'emprunt intégral :**

Une intégration totale des unités lexicales empruntées dans le lexique de la langue d'accueil, « *un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale* » (Loubier 2011, p14)

**Exemples :** kimono, flamenco, sushi..., ces lexies étrangères sont des emprunts intégraux, car ils sont totalement assimilés dans le lexique français sans adaptation graphique ni sémantique.

➤ **L'emprunt hybride :**

Emprunt de sens, mais dont la forme est partiellement empruntée.

**Exemples :** les noms "hockeyeur", qui désigne la personne que l'on appelle en anglais "hockey player", il est formé du nom anglais "hockey" et du suffixe "eur".

La terminaison verbale er ajoutée à un radical anglais, (booster, performer, dealer...)

➤ **Les faux emprunts :**

Appelé " faux emprunt " car il a l'apparence d'emprunt intégral. *« Il est constituée d'éléments formels empruntés, mais sans qu'aucune unité lexicale (forme et sens) ne soit attestée dans la langue prêteuse »*

**Exemple :** "tennisman" une forme crée en français, à partir d'un élément formel emprunté de l'anglais "man" pour désigner "Joueur de tennis" } Tennis player en anglais.

➤ **Le calque :**

D'après **le dictionnaire de linguistique** *«On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A (le français, par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte»* (J. Dubois, 1994, p.73)

Il se réfère donc à la transposition d'un mot d'une langue dans une autre par traduction littérale (mot à mot), il comprend trois catégories :

- **Le calque morphologique:** c'est l'intégration du sens étranger sous une forme nouvelle, obtenue par une traduction généralement littérale.

### Exemples:

⇒ Gentilhomme de l'anglais gentleman.

⇒ Bienvenue de l'anglais welcome.

⇒ Supermarché de l'anglais super market.

⇒ Lune de miel l'anglais Honey.

- **Le calque sémantique :** il consiste à emprunter des sens nouveaux pour un signifiant (mot) déjà existant dans la langue emprunteuse.

### Exemples :

⇒ Le verbe introduire de l'anglais introduce employé à la place de "présenter"

⇒ Gradue de l'anglais graduate utilisé à la place de "diplôme"

- **Le calque phraséologique :** Aussi appelé "calque idiomatique" provient de la traduction mot à mot d'une expression propre à une autre langue

### Exemples :

⇒ L'expression "ce n'est pas ma tasse de thé" de l'anglais "that's not my cup of tea" s'emploie pour signifier que quelque chose ne plaît pas à quelqu'un.

⇒ voyager léger de l'anglais "to travel light" s'emploie pour signifié voyager sans ou avec un minimum de bagage.

⇒ prendre le plancher de l'anglais "to take the floor" s'emploie pour signifier prendre la parole.

## **6. Cadrage théorique du corpus**

### **6.1. Biographie et identité de l'écrivaine**

Malika Mokeddem est une écrivaine algérienne d'expression française, née le 5 octobre 1949 à Kenadsa la wilaya de Bechar, au sud de l'Algérie. Elle a commencé ses études en médecine à Oran, après elle a émigré en France en 1977, elle s'est installée d'abord à Paris puis à Montpellier, où elle a exercé sa profession autant que spécialiste en néphrologie avant de se consacrer, à partir de 1985, à la littérature.

*« Je suis née et j'ai grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies. aînée d'une nombreuse fratrie, j'ai très tôt pris conscience de la préférence de mes parents (et, au-delà, de la société) pour les garçons secrètement, cette injustice me mortifiait, me minait, j'étais vouée au sort de toute aînée : devenir un modèle de soumission, l'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité »* (M. Mokeddem, écriture et implication, l'actualité littéraire p.2)

Malika Mokeddem représente l'une des voix féminines qui ont marqué les écritures francophones des années 90, elle n'a jamais cessé de se battre, contre toute sorte d'injustice, les histoires qu'elle raconte retracent sa vie, et évoquent des destins de femmes rebelles, indépendantes et révoltés dans un pays conduit par l'ordre masculin.

Elle a reçu plusieurs prix, elle est l'auteure de :

- **Les Hommes qui marchent**, Ramsay, 1990, son premier roman, récompensée par le prix du festival de Premier roman de Chambéry, de même que le prix de la fondation Nouredine ABDA et le prix Littré en 1991.
- **Le Siècle des sauterelles**, Ramsay, 1992. Son deuxième roman reçoit en 1992 le prix Afrique-Méditerranée de l'association des écrivains de la langue Française.
- **L'Interdite**, Grasset, 1993. c'est le roman le plus connu de Malika Mokeddem, il a eu le prix Méditerranée 1994.

- **Des Rêves et des assassins**, Grasset, 1995.
- **La Nuit de la lézarde**, Grasset, 1998.
- **N'ZID**, Seuil, 2001.
- **La Transe des insoumis**, Grasset, 2003.
- **Mes Hommes**, Grasset, 2005.
- **Je Dois tout à ton oubli**, Grasset, 2008.
- **La Désirante**, Casbah Edition, 2011. Le dernier roman publié de l'auteur

## 6.2. Présentation du roman

Le premier roman de Malika Mokeddem. "Les hommes qui marchent " est un roman autobiographique, édité en 1990 chez Ramsay, et réédité en 1997 chez Grasset, il comporte 321 pages sous forme de quatorze chapitres, dont les événements se déroulent durant la période coloniale et postcoloniale plus précisément de 1945 à 1970, à Kenadsa un village au sud-ouest algérien, histoire d'une famille algérienne qui vécurent une des partie difficiles de l'histoire d'Algérie. La famille de la veille femme Zohra, emblème de la sagesse et des traditions « *Elle est devenue l'inoubliable conteuse des temps anciens, le pilier de la sagesse et des traditions bédouines* », une conteuse qui transmet un riche patrimoine culturel aux enfants du village, parmi eux, sa petite fille Leila.

"Leila" la seule fille de la tribu à être scolarisée, car à son âge les filles du village se mariaient et n'allaient plus à l'école, dès son enfance elle a été une rebelle, qui lutte contre la situation des femmes dans son entourage: misogynie et soumission.

Malgré les obstacles sur son chemin Leila a poursuivi ses études, ce qui l'a aidée à construire sa propre identité.

Après le décès de sa grand-mère, Leila a choisi la voie de l'exil et décidé à vivre une vie déférente des femmes de son entourage.

## Conclusion

La présence de plusieurs langues en Algérie entraîne naturellement un grand nombre d'emprunts linguistiques dans les trois langues principales et leurs variantes. L'influence du contexte sociolinguistique pousse les écrivains à incorporer dans leur langue d'écriture des emprunts issus principalement des langues qu'ils connaissent et pratiquent au sein de leur communauté linguistique. Dans le chapitre suivant, nous illustrerons cette réalité en examinant les emprunts présents dans le roman intitulé "Les Hommes qui marchent" de Malika Mokeddem, en adoptant une approche sémantique et lexicale.

L'objectif est de comprendre quelles sont les fonctions et les interprétations que revêtent ces emprunts à l'intérieur du texte écrit

## **Chapitre 02**

### **Analyse lexico-sémantique des emprunts**

## **Introduction**

Dans ce chapitre intitulé analyse lexico-sémantique des emprunts, nous avons choisi une approche analytique descriptive, et dans lequel nous allons nous intéresser à l'étude des deux procédés intégrés dans le roman, notamment les emprunts et les xénismes.

Pour atteindre notre objectif, nous allons adopter une analyse lexico sémantique et bien aussi morphologique. Premièrement, cette étude consiste à classer les unités selon leurs origines linguistiques : arabe classique, arabe dialectal, leurs formes (simple ou composée), et leurs catégories grammaticales. Et finalement les interpréter selon leurs différents champs lexicaux, et les domaines auxquels ils appartiennent.

Il faut signaler que nous avons adapté les tableaux réalisés dans l'étude intitulé : étude lexico sémantique des emprunts arabes dans les textes d'AZOUZ Begag : cas de « Le gone du chaaba » et de « Zenzela »

## 1. Présentation du corpus d'étude

*« Il n'y a pas une couche algérienne, une couche française. Ça fait partie de moi, je suis une algérienne francophone. Donc, l'entre deux, il rejoint peut-être l'exil (...) non, l'exil, ce n'est pas vraiment un entre deux mais moi, est ce que j'ai l'air d'être exilée ici ? Ma maison, par exemple, elle me semble un peu, il y a de l'arabe et de l'occident dans tout ce qui m'entoure »* (entretien de M. Mokeddem avec Y. Helm. Le Maghreb littéraire, 1999)

Malika Mokeddem, est l'une des plumes algériennes qui traite clairement dans ses écrits ce procédé de la mixité culturelle, et langagière. Ses textes sont pleins de termes empruntés de l'arabe (dialectal et standard), qui renvoient à des différentes réalités algériennes et musulmanes.

Une lecture attentive du roman choisi comme corpus « Les hommes qui marchent », nous a permis de détecter 81 unités empruntés, dont la plupart sont des emprunts lexicaux, avec 68 unités, c'est ce qui nous a menés à s'intéresser uniquement à ce type.

## 2. Analyse sémantique des emprunts

L'étude sémantique vise précisément à rechercher la signification des unités linguistiques et la valeur précise qu'acquiert chaque unité dans son contexte. Elle permet d'analyser en profondeur le sens des mots, des expressions et des phrases, en examinant leur relation avec d'autres éléments du texte. Grâce à cette analyse, on peut comprendre comment chaque unité contribue à la construction du sens global du texte et à la transmission des intentions de l'auteur. La recherche sémantique nous permet ainsi d'explorer les nuances, les connotations et les significations spécifiques des unités linguistiques dans le contexte du roman étudié.

Le tableau ci-dessous présente une liste de 68 emprunts lexicaux, accompagnant de leurs significations, et leurs étymologies, en consultant certains dictionnaires que nous allons citer dans la bibliographie.

Tableau 1

Emprunt	Sens	Étymologie	Citation	Répétition
KHOLKHALES	Un bracelet, que portent les femmes aux chevilles.	De l'arabe classique <b>[khɔlkhal]</b>	« ciselés en bracelets, et aux chevilles en kholkhales »P09	03
CHECHE	Sorte de grande écharpe portée enroulée autour de la tête.	De l'arabe dialectal <b>[ʃɛ]</b>	« il tira un chèche, m'en entourra la cheville »P47	15
HENNE	Une poudre tirée de feuilles sèches, utilisée pour colorier les mains ou les chevaux.	De l'arabe classique <b>[āne]</b>	« rouges ses cheveux, de henné »P09	06
BENDIRS	Sorte de tambourin traditionnel.	De l'arabe dialectal <b>[bādir]</b>	« ...Il appelait chants et bendirs »P10	11
TALEB	Désigne le maître d'une école coranique.	De l'arabe dialectal <b>[taleb]</b>	« Un jour, un taleb se joignit à la caverne »P13	08
KHEIMA	Tente de nomades.	De l'arabe classique	« Dans la kheima, en toute	14

		<b>[khəima]</b>	hâte... »P14	
MEDARSAS	Collège.	De l'arabe classique <b>[mdarsa]</b>	« Il avait entendu qu'il ya des medarsas » P	03
CHEIKH	Mot employé pour désigner un homme savant, sage, ou un chef religieux.	De l'arabe classique <b>[ʃəikh]</b>	« cheikh nomade de la tribu des Ajalli »P23	12
MEDINA	Dans les pays arabes, ce mot désigne la vieille ville.	De l'arabe classique <b>[mədina]</b>	« Djelloul allait souvent musarder dans les ruelles de la médina »P18	03
GUERBA	Réservoir d'eau, fait d'une peau de chèvre.	De l'arabe classique <b>[gɛɁba]</b>	« Une guerba en peau de chèvre plein d'eau »P22	02
HADITH	Recueil des actes et des paroles du prophète Mohammed, et ses compagnons, que Dieu les bénisse.	De l'arabe classique <b>[adit]</b>	« Nos mœurs étaient empreintes du hadith »P16	02
KEBDI	Un terme à dire à une personne chère.	De l'arab dialectal <b>[kəbdi]</b>	« c'est ton père, kebdi »P143	12

OUED	Une rivière.	De l'arabe classique [ued]	« au bord de l'oued... »P44	08
HAIKS	Voile blanc dont se couvrent les femmes en Afrique du Nord.	De l'arabe dialectal [ɛk]	« ...des frôlements de leurs haiks »P18	24
MEIDA	Une petite table basse.	De l'arabe classique [mɔida]	« Une meida devant lui »P23	03
JAHILI	C'est l'ère avant l'islam, ère de l'ignorance.	De l'arabe classique [zaili]	« Même pour la poésie du jahili » P19	01
HADRA	Est un rituel collectif exécuté par les soufis.	De l'arabe dialectal [adɾa]	« viens avec moi à la hadra »P129	03
ZLABIAS	une confiserie de la cuisine orientale traditionnelle.	De l'arabe classique [zlabija]	« zlabias et m'semen qui dégoulinaient ...»P221	01
DJALLABA	Longue robe à manches et à capuchon, portée par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord.	De l'arabe dialectal [dzɔlaba]	« y chargea sa djellaba » P22	02
KHASSAS	Une fontaine, jet d'eau.	De l'arabe dialectal	« odeur d'ombre fraiche où	01

		<b>[khasa]</b>	bruissaient des khassas »	
SEBKHAS	Pluriel de la « sebkha », un fond plat et salé.	De l'arabe classique <b>[sebkha]</b>	« l'éblouissement des sebkhas... » P96	01
SAHARA	Grand désert.	De l'arabe classique <b>[saara]</b>	« oui, de ce sahara... »	05
HADJS	Pluriel du « hadj », croyants ayant effectué le pèlerinage à la ville sainte de la Mecque.	De l'arabe classique <b>[adʒ]</b>	« peu de hadjs revenaient dans leurs familles »	04
DOUARS	Des petits villages ruraux.	De l'arabe dialectal <b>[dwaɾ]</b>	« la maladie empuantissait campement et douars »P30	09
BERCOUKES	plat traditionnel préparé à base de pâtes en forme de gros grains de couscous, des légumes et de viande.	De l'arabe dialectal <b>[bɛɾkuk]</b>	« je te ferai un bon bercoukes »P34	01
M'RABET	Dans la culture arabo-musulmane, c'est un saint pieux, mais il peut avoir une mauvaise	De l'arabe dialectal <b>[mɾabet]</b>	« Marchons jusqu'au m'rabet sidi lakhdar »P34	01

	connotation : un sorcier ou un envouteur.			
ZAOUIA	Établissement religieux sous l'autorité d'une confrérie musulmane, affecté à l'enseignement.	De l'arabe dialectal <b>[zauja]</b>	« Kénadsa était renommée pour le rayonnement de sa zaouia »P69	06
DECHRAS	C'est un petit village situé hors des régions urbaines.	De l'arabe dialectal <b>[dɛʃɾa]</b>	« il pénétrait les dechras »P102	04
HALOUF	Un cochon.	De l'arabe dialectal <b>[aluf]</b>	« et que devint le halouf de Bouhaloufa ? » P23	03
DARRA	Appellation employée par les femmes pour désigner les autres épouses de leur mari.	De l'arabe classique <b>[daraa]</b>	« ...renvoyer Yamina à Oujda ou l'affubler d'une darra » P49	01
MERBOUHA	C'est celle qui porte de la chance.	Vient de l'arabe dialectal <b>[mɛɓua]</b>	«qu'elle soit merbouha »P74	02

CHIBANIA	Veille, terme plutôt affectueux pour désigner la maman, ou une femme âgée.	De l'arabe dialectal <b>[ʃibanija]</b>	« car quand la chibania avait tant... »P89	02
TABIB	Un médecin.	De l'arabe classique <b>[tabib]</b>	« un jour ma petite fille sera tabib »P296	03
SAROUAL	Pantalon traditionnel, à jambes bouffantes et à entrejambe bas.	De l'arabe classique <b>[səɾwal]</b>	« des hommes en saroual » P153	04
HANNA	Grand-mère.	De l'arabe dialectal <b>[ana]</b>	« s'il te plait, hanna chante le sbaa »P112	19
SALEM	Interjection de salutation qui signifie "salut !"	De l'arabe classique <b>[salɛm]</b>	« ...fait un salem de la main »P160	02
KHAL	Noir.	De l'arabe dialectal <b>[kal]</b>	« je te défends d'employer ce mot à la place de khal »P161	01

TAJINE	un récipient de service en terre cuite.	De l'arabe dialectal [taʒin]	« pour réchauffer un tajine »P201	01
LEBESS	Ça va ?	De l'arabe classique [lebes]	« lebess Khellil ? »P178	01
M'SEMEN	une sorte de crêpe feuilletée.	De l'arabe dialectal [msəmē]	« un grand plat de m'semen... » P193	04
GRIOUECHES	est un gâteau traditionnel croustillant mielleux saupoudré de grains de sésames.	De l'arabe dialectal [gɔʁueʃ]	« Griouèches friables recouvertes... » P199	01
HORRA	« libre », dans le texte désigne une chèvre de bonne race.	De l'arabe dialectal [ɔɾa]	« une chèvre horra ! »P143	01
OULLAH	Je jure par dieu !	De l'arabe classique [ula]	« oullah oummi » P81	01

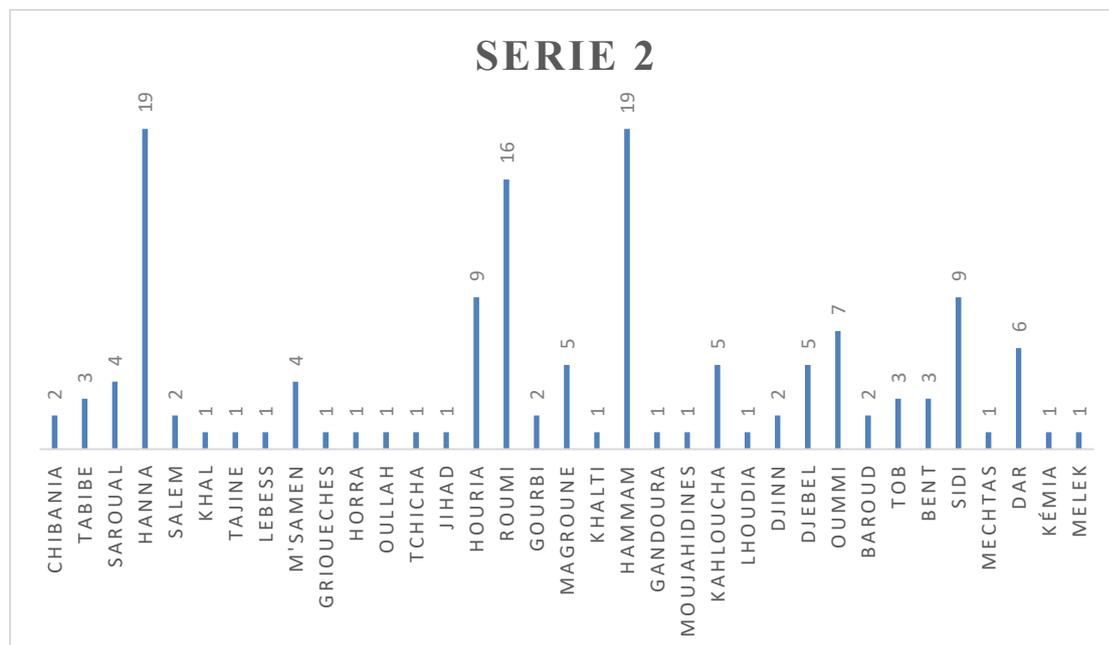
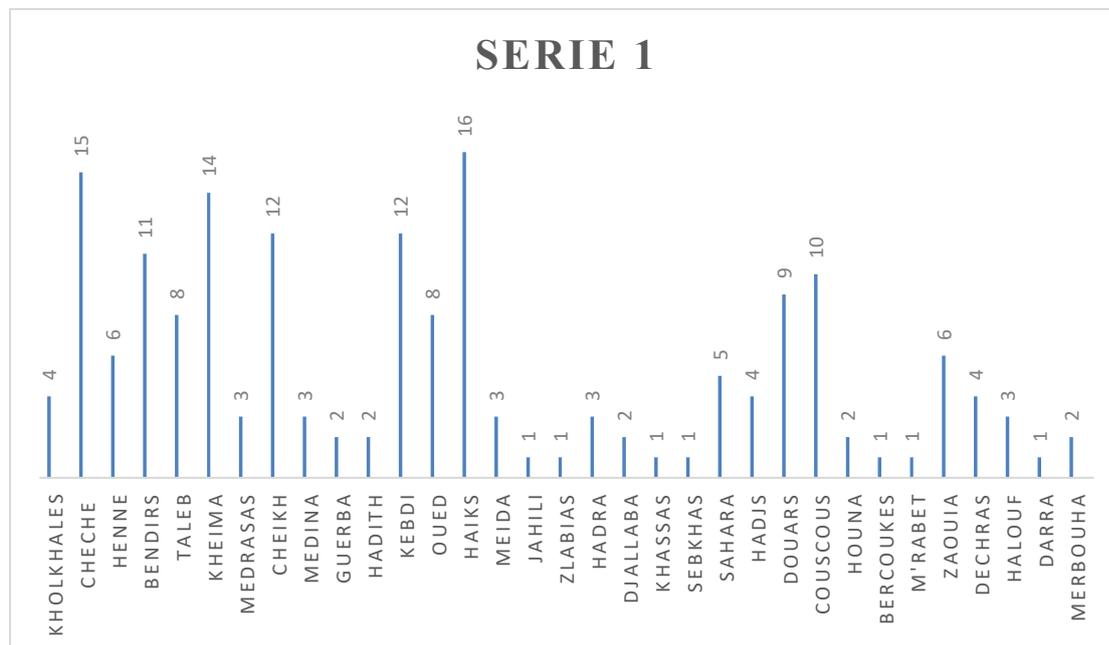
TCHICHA	Soupe à base de blé concassé.	De l'arabe dialectal <b>[tʃiʃa]</b>	« je te ferai une bonne tchicha » P284	01
JIHAD	Guerre sainte menée pour propager ou défendre l'islam.	De l'arabe classique <b>[ʒiad]</b>	« il ne disaient pas encore jihad »P302	01
HOURIA	La liberté.	De l'arabe classique <b>[uʁija]</b>	« exigé par la houria »P128	09
ROUMI	Nom par lequel les musulmans désignent un chrétien.	De l'arabe classique <b>[ʁumi]</b>	« le roumi aréussi à s'enfermer... » P117	16
GOURBI	Habitation misérable et mal entretenue.	De l'arabe dialectal <b>[gʊʁbi]</b>	« ...que dans leur guerbi »P129	02
MAGROUNE	Sorte de cape en tissu fin et transparente.	de l'arabe dialectal <b>[magʁune]</b>	« bras ballants, magroune.. »P09	05
KHALTI	Ma tante.	De l'arabe classique <b>[khalti]</b>	« khalti je n'épouserai jamais ton fils »P254	01

HAMMAM	Un bain d'eau chaude.	De l'arabe classique <b>[amam]</b>	« Djelloul s'asseyait devant le hammam »P18	19
GANDOURA	est une robe traditionnel ,s'agit d'une tunique longue.	De l'arabe dialectal <b>[gãduɾa]</b>	« ...à la gandoura du père »P167	01
MOUJAHIDINE S	moudjahidines sont des membres de l'Armée de libération nationale ou du Front de libération nationale.	De l'arabe dialectal <b>[mudʒaidin]</b>	« les Moujahidines, eux, traquaient le callabo »P162	01
KAHLOUCHA	Pour désigner une fille ou une femme noire.	De 'arabe dialectal <b>[kahlufa]</b>	« ma petite kahloucha »P157	05
IHOUDIA	Féminin de « l'houidi », description que certains appellent une personne méchante ou malicieuse.	De l'arabe dialectal <b>[iudija]</b>	« Ihoudia, juive » P156	01
DJINN	Singulier de « djinns », des êtres surnaturels.	De l'arabe classique <b>[dʒin]</b>	« le djinn de Bouhaloufa » P141	02

DJEBEL	La montagne.	De l'arabe classique <b>[dʒəbel]</b>	« il était beaucoup plus utile ici qu'au djebel »P162	05
OUMMI	Maman	Vient de l'arabe classique <b>[umi]</b>	« Oummi, rassure- toi »P81	07
BAROUD	Poudre à fusil.	De l'arabe classique <b>[baʁud]</b>	« salve de baroud »P231	02
BENT	La fille de.	De l'arabe classique <b>[bāt]</b>	« Zohra bent Slimane »P89	03
SIDI	signifié mon seigneur.	De l'arabe classique <b>[sidi]</b>	« la zaouïa de Sidi M'hammed »	09
MECHTAS	hameau constitué d'un certain nombre de gourbis.	De l'arabe dialectal <b>[mɛʃta]</b>	« les murs de terre des mechtas »P127	01
DAR	Une maison.	De l'arabe classique <b>[daʁ]</b>	« Femmes de dar el Barga » P255	06

KEMIA	(Bouffée de tabac), aussi signifie prendre une petite dose de narcotique, et par extension, prendre une petite nourriture avant une boisson.	du verbe <b>[jekmi]</b> de l'arabe dialectal.	« Anisette, kemia et cigarettes » P151	01
MELEK	Un ange.	De l'arabe classique <b>[melek]</b>	« Etait-ce un ange, un melek » P59	01
TOB	Un matériau de construction.	Vient de l'arabe classique <b>[tɔb]</b>	« les maisons en tob »P70	03
COUSCOUS	Plat traditionnel à base de la semoule, accompagné de légumes et de viande.	De l'arabe dialectal <b>[kuskus]</b>	« je te faisais du couscous... »P35	10
HOUNA	C'est l'équivalent de l'adverbe « ici »	De l'arabe classique <b>[una]</b>	« Houna London... »P82	02

Les occurrences des emprunts sont présentées dans la figure ci-dessous :



**Figure 1 : Un diagramme représentant le nombre de répétitions des emprunts**

### ▪ Interprétation des résultats d'analyse

Nous avons remarqué à travers le tableau et la figure ci-dessus que :

- Les caractéristiques de ces emprunts se varient d'un emprunt à un autre, alors que certains partagent les mêmes.
- Le mot HANNA est le plus employé, il apparaît en 19 contextes, dans le même sens, le même genre et le même nombre, l'emploi de ce mot est probablement dû à l'attachement de l'écrivaine à sa grand-mère.
- Le mot ROMI apparaît en 16 contextes dans le même sens, avec une déférence dans le genre et le nombre (dans certains contextes ce mot est accompagné de l'article définie « **la** » qui indique qu'il est employé au féminin, « une roumia nommée Bernard... »P72, nous remarquons aussi qu'il se termine avec un **(a)**, afin de rapprocher sa prononciation de celle de son équivalent en arabe dialectal qui marque le féminin, en règle générale, par l'ajout du suffixe **(a)**« رومية », dans d'autres contextes il apparaît avec l'article « **les** » et la marque du pluriel **(s)** pour indiquer qu'il est au pluriel « ...oublier tes rancœurs envers certains **roumis** » P233. C'est le même cas pour les mots CHEIKH, DECHRA, DOUAR, HAIK, HADJ, MEDERSA et BENDIR)
- Au niveau de la graphie de certains mots (CHECHE, MELEK, DECHRA, HENNE...) nous remarquons qu'il y a un remplacement de la lettre **(a)** par la lettre **(e)** pour rapprocher la graphie de la prononciation française.
- Les consonnes « **l, m, n, r** » dans les mots HAMMAM, OULLAH, HANNA, DARRA, DJALLABA et HENNE, sont redoublés, c'est ce qu'on appelle dans le système de la langue arabe « **chadda** » (un signe diacritique sert à faire l'économie d'une consonne géminée).

- Dans la partie majeure des emprunts, les voyelles et les consonnes communes au français et à l'arabe, elles ne sont pas modifiées.
- On peut également noter l'apparition d'un (e) muet, en finale de mots, fait inexistant dans le système de l'arabe: TAJINE, MOUDJAHIDINES, CHECHE...
- Les mots : OUMMI, BENT, KHALTI, HANNA, HADJS, KEBDI et SIDI nous pouvons les considérés comme des noms propre d'honore et de politesse car ils ont une valeur sémantique spécifique dans notre société.
- Nous avons trouvé que certains mots ne sont pas intégrés dans les dictionnaires français alors, nous avons essayé de les définir sans faire recours aux dictionnaires (HAMADAS, KHASSAS, MAGROUNE ...)
- Ces emprunts mêlent entre l'emprunt à l'arabe dialectal et à l'arabe standard (classique), que nous allons distinguer dans la partie qui suit.

En outre, cette analyse prouve que ces mots empruntés représentent des images tirées de la réalité de l'écrivaine, ceci est peut-être un moyen d'affirmer son attachement à sa culture arabo-musulmane. Elle tente ainsi de consolider leurs valeurs morales et sociales, celles qui ont contribué à la construction de sa propre langue.

### **2.1. Classification des emprunts selon leur origine linguistique**

Comme nous avons déjà motionné, les emprunts intégrés dans notre corpus d'étude sont d'origine arabe classique ou dialectale, nous proposons dans cette partie de les classer à ces deux variétés comme suit :

Tableau 2

Origine linguistique	Emprunt	Nombre
<b>Arabe Classique</b>	Kholkholes, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Darra, Oummi, Khalti, Jihad, Houria, Djinn, Djebel, Moudjahidines, Seroual, Hammam, Baroud, Tob, Bent, Melek, Tabib, sebkhas, Zlabias, Oued, Houna, Salem, Oullah, Dar.	<b>32</b>
<b>Arabe Dialectal</b>	Haik, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Sidi Bercoukes, Dechras, Kebdi, m'semen, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Tajine, Grioueches, Horra, Magroune, Kémia, Mechtas, Zaouia, Hadra, Bendirs, Taleb, Dechras, Khassas, Merbouha, Chibania, Hanna, Khal, Kahloucha, Halouf, Lebess, Roumi, Chèche, Guerba.	<b>36</b>

Après avoir divisé les emprunts selon leurs origines linguistiques, il apparaît que le plus grand nombre d'emprunts dérivent de l'arabe dialectal avec 36 unités sur 68.

Les mots empruntés de l'arabe dialectal réfèrent à des divers faits de la vie quotidienne, que nous voyons presque tous les jours, des traditions et coutumes (Djellaba, Gandoura, Couscous, Bercoukes,...), ainsi que des mots tendres et affectifs tel que (Kebdi, Hanna ...). Tandis que les mots empruntés à l'arabe standard, ils renvoient à des faits religieux, et mystérieux (Oullah, Hadjs, Hadith, Cheikh...)

Alors, ces emprunts prouvent que l'écrivaine rapporte des réalités propres à sa société qui est attachée à ses origines et à une culture ancestrale, nourrie par des valeurs spirituelles et morales.

À ce propos C. Baylon estime que : « *La société et la culture ne sont pas présentes avec la langue et à côté de la langue, mais présentes dans la langue* » (Baylon, 1991, P.31-32)

### 3. Étude morphosyntaxique des emprunts

Cette partie est attribuée à l'étude morphosyntaxique des emprunts, dans laquelle nous allons les classer selon les catégories syntaxiques auxquelles ils appartiennent (leurs catégories grammaticales, leurs formes à savoir simples ou composées).

Ensuite, nous allons focaliser sur les deux aspects morphosyntaxiques de l'intégration de ces emprunts, à savoir l'attribution du genre et celle des marques du nombre.

#### 3.1. Classement des emprunts selon leurs formes

Dans cette étape, nous allons séparer les emprunts en deux catégories :

1. Les formes simples.
2. Les formes composées.

Il faut noter que, les mots simples sont formés d'un seul mot et les mots composés sont des mots formés au moins de deux unités lexicales, indépendantes, attachées ou liées par un trait d'union.

Le tableau ci-dessous, regroupe les formes des emprunts de notre corpus :

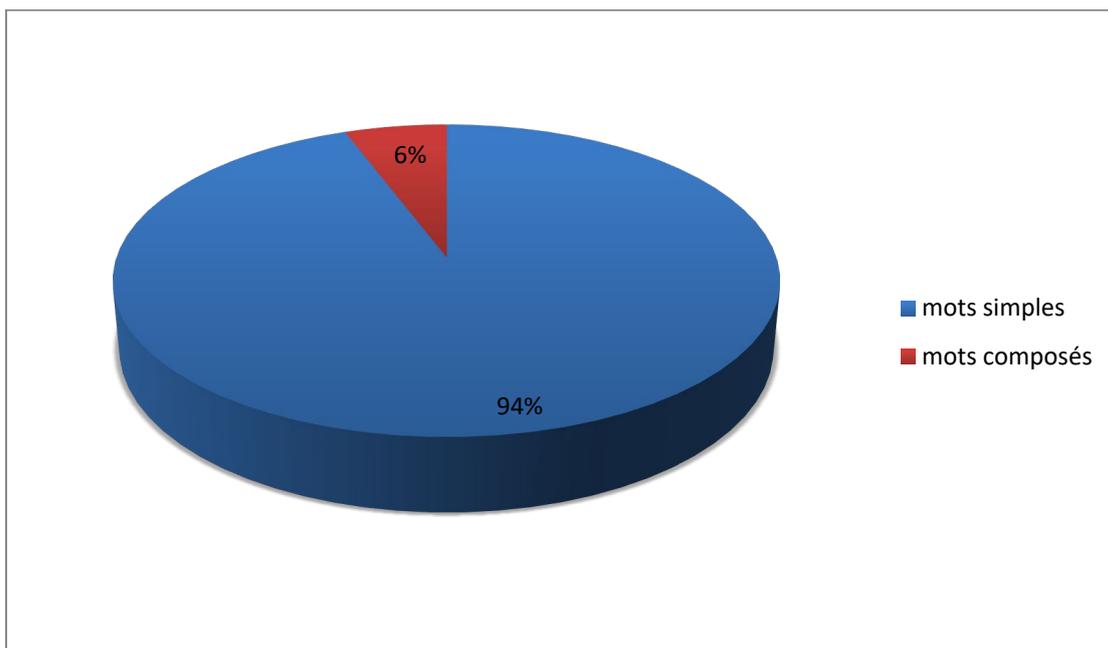
**Tableau 3 :**

<b>Mot simple</b>	<b>Mot composé</b>
Kholkhales, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Guerba, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Daraa, Oummi,	Oullah, Lebess.

Khalti, Jihad, Houria, Roumi, Djinn, Djebel, Moudjahidines, Halouf, Seroual, Hammam, Baroud, Sidi, Tob, Bent, Melek, sebkhas, Zlabias, Oued, Houna, Salem, chèche, Haïks, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Bercoukes, Dechras, Kebdi, m'semen, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Tajine, Grioueches, Horra, Magroune, Dar, Kémia, Mechtas, Zaouia, Hadra, Bendirs, Taleb, Dechras, Khassas, Merbouha, Chibania, Hanna, Khal, Kahloucha, Houna	
<b>66</b>	<b>2</b>

- **Interprétation des résultats d'analyse**

À travers le tableau ci-dessus, nous remarquons que les mots ayant une forme simple sont les plus dominants dans notre corpus avec un nombre de 66 mots, alors que les mots simples sont beaucoup moins avec un nombre de 04 mots. Nous présentons ces résultats dans la figure ci-dessous :



**Figure 2 : Pourcentage des emprunts lexicaux selon leurs formes**

**Commentaire :**

La figure montre l'abondance des mots simples avec 94% de la totalité du corpus, ils constituent comme nous remarquons la majorité écrasante.

En deuxième position, nous avons les mots composés, qui représente que 6% des emprunts collectés.

**3.2. Classement des emprunts selon leurs catégories grammaticales**

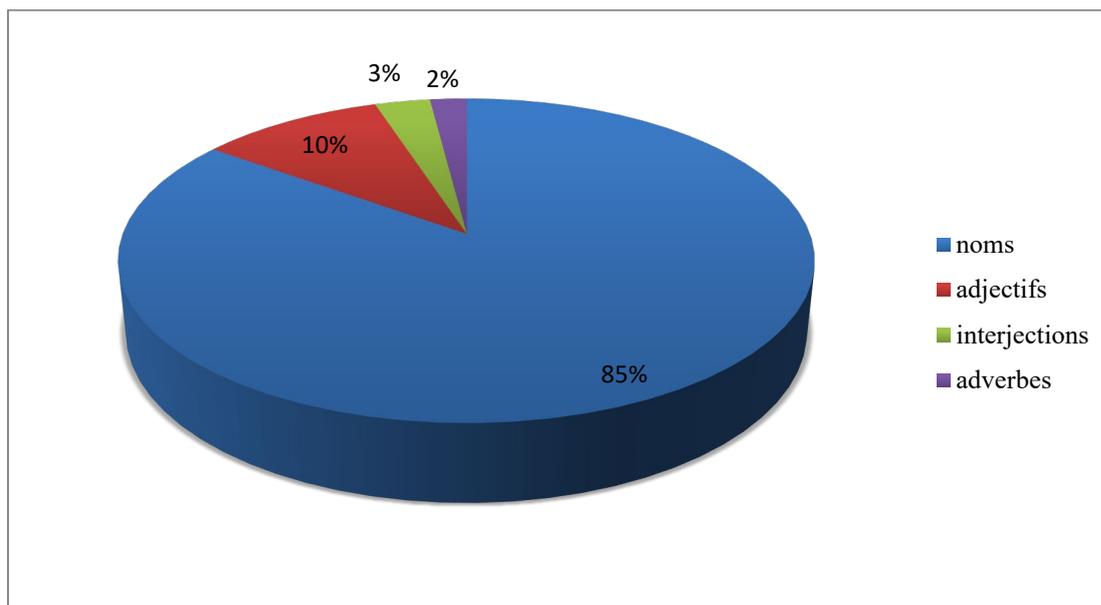
Tous les éléments d'une langue sont empruntables mais ils ne s'empruntent pas avec la même fréquence.

Dans cette partie, nous allons distinguer les emprunts selon leurs catégories grammaticales, en indiquant le pourcentage de chaque catégorie.

Tableau 4 :

Catégories grammaticales	Les emprunts	Nombre
<b>Nom</b>	Kholkhales, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Guerba, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Daraa, Oummi, Khalti, Jihad, Houria, Roumi, Djinn, Djebel, Moudjahidines, chèche, bendirs, Taleb, Haik, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Bercoukes, Dechras, Kebdi, Hanna, m'semen, Halouf, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Seroual, Tajine, Magroune, Hammam, Baroud, Sidi, Tob, Bent, Dar, Kémia, Melek, Tabib, seb khas, mechtas, Zlabias, Zaouia, Oued, Hadra, Salem.	<b>58</b>
<b>Interjection</b>	Lebess, Oullah.	<b>2</b>
<b>Adjectifs</b>	Ihoudia, Merbouha, Chibania, Khal, Kahloucha, Jahili, Horra.	<b>7</b>
<b>Adverbe</b>	Houna.	<b>1</b>

La figure suivante illustre le pourcentage des mots empruntés dans chaque catégorie.



**Figure 3 : Pourcentage des emprunts lexicaux selon leurs catégories grammaticales**

**Commentaire :**

Comme l'indique le tableau et la figure ci-dessus, la catégorie des noms constitue la majeure partie des emprunts, avec 85% du taux global, elle est donc, la forme la plus intégrée dans le corpus de notre étude, suivie par les adjectifs avec 10%, en suite les interjections 3%, enfin les adverbes avec 2%.

À cet égard Loubier confirme que :« Parmi les éléments du lexique, ce sont naturellement les substantifs qui passent avec le plus d'aisance d'une langue à l'autre. Il est moins courant que l'on reprenne des verbes et des adjectifs, tandis que les adverbes, les interjections, les prépositions et les conjonctions [...] n'apparaissent empruntés qu'un petit nombre de fois » (Loubier, 2011, p.339)

#### **4. L'intégration morphosyntaxique des emprunts**

« Le processus d'intégration morphosyntaxique des mots empruntés consiste à les adapter pour qu'ils soient compatibles avec le système de la langue d'accueil. Dans le cas où la structure morphologique est amendée lors du passage d'une lexie de la langue

*source à la langue d'accueil, cette lexie est alors considérée comme morphologiquement intégrée et ce, afin de mieux s'ajuster à la grammaire de la langue emprunteuse » (SID AHMED, 2012, p. 76)*

À ce niveau-là, nous allons aborder dans cette partie l'aspect morphosyntaxique de l'intégration des emprunts de notre corpus dans le système du français.

Le tableau suivant regroupe les unités de notre corpus avec leurs équivalents, selon le genre et le nombre de chaque unité.

**Tableau 5 :**

<b>Emprunt</b>	<b>GR/NBR</b>	<b>Equivalent</b>	<b>GN/NBR</b>
Kholkhales	Masc.pl.	Bracelets.	Masc.pl.
Henné	Masc.sing.	Henné.	Masc.sing.
Kheima	Fém.sing.	Tente.	Fém.sing.
Madrasas	Fém.pl.	Ecoles.	Fém.pl.
Cheikh	Masc.sing.	Maitre.	Masc.sing.
Medina	Fém.sing.	Ville.	Fém.sing.
Guerba	Fém.sing.	Bouteille.	Fém.sing.
Hadith	Masc.sing.	Propos.	Masc.sing.
Meida	Fém.sing.	Table.	Fém.sing.
Oued	Masc.sing.	Vallée.	Fém.sing.
Sahara	Fém.sing.	Désert.	Masc.sing.
Hadjs	Masc.pl.	Pèlerins.	Masc.pl.
Houna	Invariable.	Ici.	Invariable.
Couscous	Masc.sing.	Plat.	Masc.sing.
Darra	Fém.sing.	Deuxième épouse.	Fém.sing.

Oummi	Fém.sing.	Mère.	Fém.sing.
Salem	Masc.sing.	Salut.	Masc.sing.
Lebess	Invariable.	Ça va.	Introuvable.
Oullah	Invariable.	Par dieu.	Invariable.
Khalti	Fém.sing.	Tante.	Fém.sing.
Jihad	Masc.sing.	Combat.	Masc.sing.
Houria	Fém.sing.	Liberté.	Fém.sing.
Roumi	Masc.sing.	Chrétien.	Masc.sing.
Djinn	Masc.sing.	Démon.	Masc.sing.
Djebel	Masc.sing.	Montagne.	Fém.sing.
Moudjahidines	Masc.pl.	Combattants.	Masc.pl.
Ihoudia	Fém.sing.	Juive.	Fém.sing.
Jahili	Masc.sing.	Ignorant.	Masc.sing.
Chèche	Masc.sing.	Tissu.	Masc.sing.
Bendirs	Masc.pl.	Tambours.	Masc.pl.
Taleb	Masc.sing.	Maitre.	Masc.sing.
Haik	Masc.sing.	Voile.	Masc.sing.
Djellaba	Fém.sing.	Robe.	Fém.sing.
Khassas	Fém.pl.	Fontaines.	Fém.pl.
Douars	Masc.pl.	Villages.	Masc.pl.
Bercoukes	Masc.sing.	Plat.	Masc.sing.
Zaouia	Fém.sing.	Ecole.	Fém.sing.
Dechras	Fém.pl.	Villages.	Masc.pl.
Merbouha	Fém.sing.	Chanceuse.	Fém.sing.

Chibania	Fém.sing.	Vieille.	Fém.sing.
Kebdi	Masc.sing.	Foie.	Masc.sing.
Hanna	Fém.sing.	Grand-mère.	Fém.sing.
Khal	Masc.sing.	Noir.	Masc.sing.
M'semen	Masc.sing.	Crêpe.	Fém.sing.
Halouf	Masc.sing.	Cochon.	Masc.sing.
Tchicha	Fém.sing.	Soupe.	Fém.sing.
Gourbi	Masc.sing.	Cabane.	Fém.sing.
Gandoura	Fém.sing.	Robe.	Fém.sing.
Kahloucha	Fém.sing.	Noire.	Fém.sing.
Zlabias	Fém.pl.	Gateaux.	Masc.pl.
Mrabet	Masc.sing.	Marabout.	Masc.sing.
Tabib	Masc.sing.	Médecin.	Masc.sing.
Seroual	Masc.sing.	Pantalon.	Masc.sing.
Tajine	Masc.sing.	Plat en terre cuite.	Masc.sing.
Grioueches	Masc.pl.	Gateaux.	Masc.pl.
Horra	Fém.sing.	Libre.	Fém.sing.
Magroune	Masc.sing.	Voile.	Masc.sing.
Hamman	Masc.sing.	Bain.	Masc.sing.
Baroud	Masc.sing.	Poudre à canon.	Fém.sing.
Tob	Masc.sing.	Brique.	Fém.sing.
Bent	Fém.sing.	Fille.	Fém.sing.
Sidi	Masc.sing.	Monsieur.	Masc.sing.
Mechtas	Fém.pl.	Hameaux.	Masc.pl.

Dar	Fém.sing.	Maison.	Fém.sing.
Kémia	Fém.sing.	Bouffée de tabac.	Fém.sing.
Melek	Masc.sing.	Ange.	Masc.sing.
Hadra	Fém.sing.	Rituel.	Masc.sing
Sebkhas	Fém.pl.	Lacs salés.	Masc.pl.

### Commentaire :

D'après le tableau nous constatons que :

- La majorité des mots apparaissent au singulier avec un nombre de 53 mots sur 65, par contre on trouve seulement 12 unités au pluriel.
- Le genre le plus dominant est le masculin avec 36 mots ensuite le féminin avec 29 mots.
- La plupart des équivalents des mots empruntés ont le même genre des emprunts à l'arabe, sauf les mots : OUAD, SAHARA, MONTAGNE, M' SEMEN et GOURBI.
- Les emprunts au pluriel ont une forme française, nous remarquons que la forme du pluriel arabe est supprimée et remplacée par le « s » (l'assimilation qui marque le pluriel dans le système du français). Modification qui indique l'intégration de ces mots dans la langue emprunteuse, mentionnons comme exemple les cas de : sebkhas, madrasa, douars, mechtas.
- Les emprunts au pluriel représentent un mélange des deux systèmes (l'arabe et le français), ils intègrent à la fois des signifiants arabes et des signifiants français.
- Concernant le genre des emprunts, il correspond à celui de la langue source, en arabe dialectal le féminin est généralement marqué à la fin du mot par le son [a] : Gandoura,

Djellaba, Houria. Donc, nous pouvons déduire que ces unités affichent les caractéristiques grammaticales de leur langue source à partir du français.

- Les adjectifs s'accordent également en genre selon le système de la langue source (une chèvre horra)
- Nous avons remarqué aussi que certains mots empruntés se soumettent au système grammatical du français, en prenant des déterminants définis ou indéfinis, des adjectifs démonstratifs, possessifs..., nous citons comme exemples : « je restai immobile devant **makheima** », « ...de **leurs** haïks », « Y chargea **sa** djellaba ».

Après cette étude morphosyntaxique des mots empruntés, nous constatons que l'écrivaine est parvenue à combiner les deux systèmes du français et d'arabe, ce qui nous donne l'impression que les deux langues ne forment qu'un tout indissociable.

## 5. Champs lexicaux des emprunts

À travers ce roman, Malika Mokeddem raconte l'histoire d'une famille saharienne qui vécut une des parties difficiles de l'histoire d'Algérie, l'époque de la colonisation française.

L'auteur reflète dans ce roman l'aspect traumatique mais aussi positif qui lui a apporté le contact de deux cultures : l'Algérienne et la Française.

En outre, pour raconter ces événements l'écrivaine a emprunté quelques mots de sa langue maternelle qui relèvent de la civilisation arabo-musulmane, certains qui représentent la vie quotidienne des algériens, les tenues vestimentaires, l'espace et les lieux, et d'autres divers domaines comme l'indique le tableau ci-dessous :

**Tableau 06 :**

Mots relatifs à la religion			
Emprunt	Mot en arabe	Emprunt	Mot en arabe
Cheikh	شيخ	M'rabet	مرابط

Hadith	حديث	Taleb	طالب
Hadjs	حاج	Hadra	حضرة
Djinn	جن	Melek	ملاك
Oullah	و الله		
Le nombre:09		Le pourcentage : 14%	
<b>Mots issus des tenues vestimentaires</b>			
Kholkholes	خلخال	Djellaba	جلابية
Seroual	سروال	Gandoura	قندورة
Haik	حايك	Chèche	شاش
Magroune	مقرون		
Le nombre :07		Le pourcentage : 11%	
<b>Mots culinaires</b>			
Tchicha	تشيشة	Zlabias	زلابية
Couscous	كسكس	Tajine	طاجين
Bercoukes	بركوكس	Grioueches	قريوش
M'semen	مسمن		
Le nombre :07		Le pourcentage : 11%	
<b>Mots issus des espaces et lieux</b>			
Mdrasas	مدرسة	Oued	واد
Medina	مدينة	Dar	دار
Saha	صحراء	Douars	دوار
Djebel	جبل	Dechras	دشرة
Hammam	حمام	Gourbi	قربي
Kheima	خيمة	Mechtas	مشتة

Zaouia	زاوية		
Le nombre : 13		Le pourcentage : 19%	
<b>Titres d'honneur et de politesse</b>			
Sidi	سيدي	Kebdi	كبدى
Oummi	أمي	Chibania	شيبانية
Hanna	حنة	Horra	حرة
Khalti	خالتي	Merbouha	مربوحة
Bent	بنت		
Le nombre : 09		Le pourcentage : 13%	
<b>Mots de divers registres</b>			
Henné	حناء	Baroud	بارود
Meida	مائدة	Tob	طوب
Darra	ضرة	Tabib	طبيب
Houria	حرية	Sebkhas	سبخة
Houna	هنا	Salem	سلام
Khassas	خصة	Kémia	كمية
Bendirs	بندير	Guerba	قربة
Khal	كحل	Halouf	حلوف
Kahloucha	كحلوشة	Lebess	لاباس
Roumi	رومي	Ihoudia	اليهودية
Jahili	جاهلي	Moudjahidines	مجاهدين
Jihad	جهاد		
Le nombre : 23		Le pourcentage : 33%	

**Commentaire :**

Ce que nous constatons à travers cette classification des emprunts lexicaux de l'arabe, c'est la présence de multiples champs lexicaux qui représentent presque tous les aspects de la vie socioculturelle quotidienne vécue par le peuple algérien, particulièrement l'entourage saharien où se passent les événements de l'histoire. Donc, nous trouvons qu'un grand nombre des unités empruntés sont des mots qu'on emploie habituellement tout au long de nos jours, et des mots qui reflètent à notre culture arabo-musulmane, à savoir les noms des tenus, des plats, et des lieux, ce qui totalise 36 mots, avec un taux à peu près de 52%, tandis que le nombre d'autres mots atteint 32 unités, dont le taux forme environ 47%. Ceci pourrait être visualisé en détail à travers la figure ci-dessous:

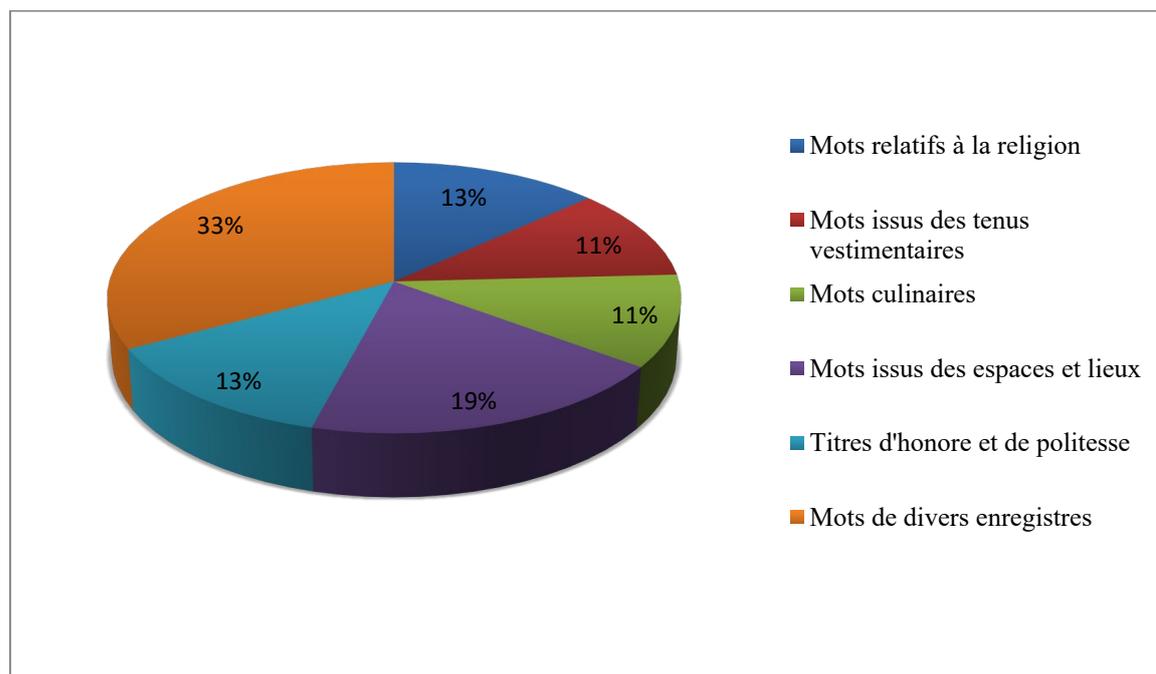


Figure 04 : Champs lexicaux des emprunts

**6. Analyse morphosémantique des xénismes**

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier chapitre, l'emprunt et le xénisme sont deux phénomènes qui résultent d'un transfert d'unités lexicales d'une langue à une autre,

les deux se distinguent par un certains nombres de critères, faisant que le xénisme en tant que première étape de l'apparition des emprunts, préserve toujours son caractère étranger, alors que l'emprunt, est dit intégré ou en voie d'intégration.

L'intérêt de cette étude c'est d'identifier les xénismes tel qu'ils se présentent dans le roman avec leurs marques spécifiques, en traitant leurs aspects morphologique et sémantique.

**El askar:** [el askaʁ], nom simple, masculin pluriel. De l'arabe dialectal « العسكر », qui veut dire « les militaires », il apparaît dans le texte avec le même genre, le même nombre et la même graphie.

«Tayeb, Tayeb, *el Askarejrrad!* Outank ! Les militaires, comme des sauterelles!! » P108

**El Houria:** [el uʁija], de l'arabe standard « الحرية ». Un nom simple féminin, singulier, il signifié « la liberté », apparaît en plusieurs contextes avec les memes caractéristiques grammaticales, et graphiques.

« Un peuple opprimé mais en mouvement vers *El Houria*, la Liberté ! » P102.

« Pour *El Houria* Zohra retrouva ses gestes d'autrefois et son corps un peu de sa jeunesse » P237.

**El kbirra:** [el kbɪʁa], adjectif qualificatif, féminin singulier de l'arabe standard « الكبيرة ».

Le mot a conservé ses caractéristiques en passant de l'arabe vers le français et il n'a pas subi de changements.

« Depuis plus de dix ans, ils n'avaient aperçu que le rectangle de ciel qui surplombait la cour de *Dar el Kbirra*, la grande maison » P63.

**El jazair:** [el ʒazɛʁ], nom simple, féminin singulier.

**Koh:** [kɔ] : une injonction, de l'arabe dialectal « كح » qui signifie « touse ». Le mot n'a pas subi de changement en passant de sa langue d'origine vers le français, sauf au niveau phonologique dont on remarque la disparition du phonème « ح », qui n'existe pas dans le système phonologique du français.

« Il débitait inlassablement les trois mêmes injonctions en arabe : *Koh*, touse » P64.

**Goul:** [gul] : une injonction, de l'arabe dialectal « قول » qui signifie « dit ». Le mot n'a pas subi aucun changement, il a gardé les propriétés de sa langue d'origine.

«*Goule*, dis trente-trois »P64

**Kassaman ! :** [kasamān], titre de l'hymne national algérien de l'arabe standard « قسما » signifie « Nous jurons ! ». Il apparaît dans le texte tel qu'il existe dans sa langue d'origine, avec le même sens, la même prononciation et la même graphie.

«Il ne faut pas chanter *Kassaman !* »P103.

**Min jibalina ! :** [mɛ̃ zibalina], ». Titre d'un chant patriotique algérien glorifiant le combat nationaliste pour l'indépendance de l'Algérie, se compose de « min » qui signifie « de » et « jibalina » qui veut dire « nos montagnes », de l'arabe standard « من جبالنا ».

« Il ne faut pas chanter *Kassaman !* Ou *Min jibalina !* En leur présence »P103.

**: Ya Rabi ! :** [jaʁabi], une locution interjective, traduit divers sentiments comme la joie, la crainte, la surprise..., de l'arabe standard « يا ربي », en français « oh mon dieu ». Se compose de « Ya » : un mot qui exprime une interjection, et « Rabi » qui veut dire « mon dieu ». Cette locution est apparue tel qu'elle est employée en arabe.

« Ya Allah, *ya Rabbi !* Le misérable, l'abominable, le monstre »P49.

**El hamdoulillah ! :** [el ʔdulila], locution interjective, de l'arabe standard « الحمد لله ». Formule par laquelle les musulmans expriment leur gratitude à Dieu, leur satisfaction d'un événement

ou d'une affaire qui tourne bien. C'est l'équivalent de « Dieu merci ». Elle n'a subi aucun changement en passant de l'arabe vers le français.

« *El hamdoulillah!* Alors qu'est-ce que tu as ? »P47.

**Fi aman Allah!** : [fiamān ala], une locution interjective de l'arabe standard « في أمان الله ».

C'est une formule qui sous entend « Je vous laisse sous la protection d'Allah », se compose de trois mots, « fi » : un indicateur de lieu, l'équivalent de « dans ou sous », le mot « aman » qui signifie « la protection » et le mot « Allah » qui veut dire « dieu ».

« *Fi amen Allah!* »P53.

**Houna el Cahira:** [una el kaɪɁa], un complément circonstanciel de lieu de l'arabe standard

« هنا القاهرة ». Se compose d'un indicateur de lieu « hounna » qui signifie « ici », et du mot

« el Cariha » qui veut dire « le Caire », les mots de la phrase sont employés tels qu'ils existent dans leur langue d'origine.

« Leïla entendait : *Houna el Cahira*, ici Le Caire »

**Hal fomek !** : [alfomek], une phrase impérative de l'arabe dialectal « حل فمك ». Elle exprime

un ordre « ouvre ta bouche ! », se compose du verbe « hal » qui signifie « ouvre » et

« fomek » qui veut dire « ta bouche ».

« *hal foumec !*, ouvre la bouche, avec un accent qui faisait pouffer les fille »P64.

Le xénisme est défini comme : « *Un terme étranger qui désigne une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne, nécessairement, d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note explicative en bas de page quand il s'agit d'un texte écrit* » (Guibert, 1975. P 92)

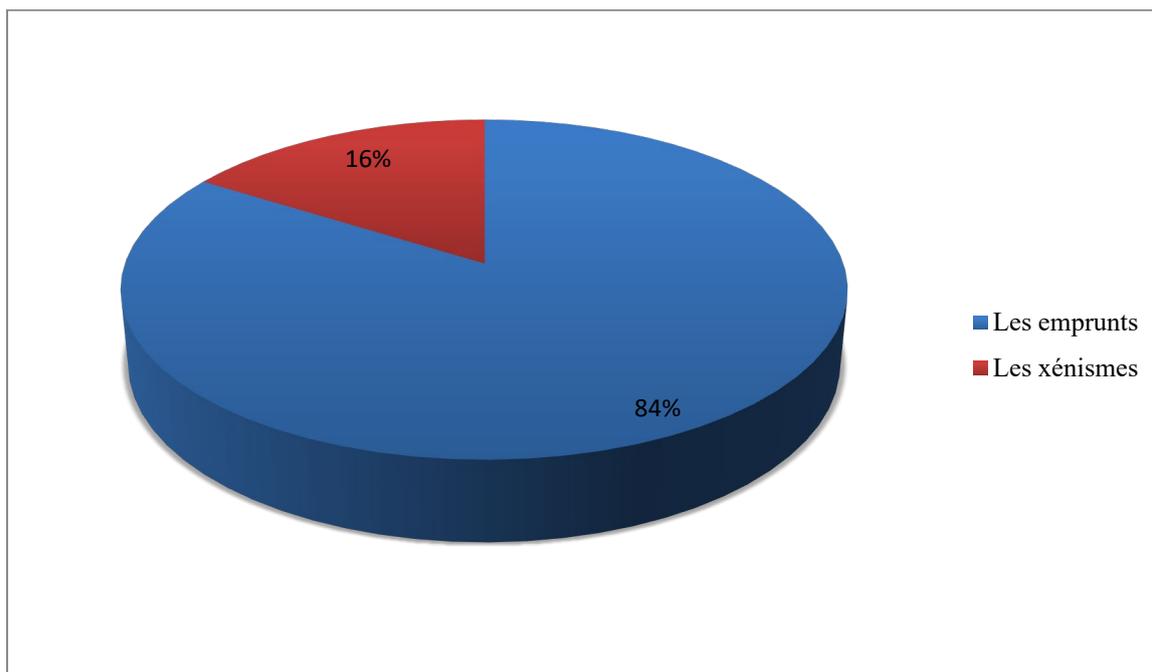
C'est ce que nous avons remarqué au cours de notre analyse. Les xénismes figurant dans le roman de Malika Mokeddem « Les hommes qui marchent »:

- N'ont pas connu une dérivation, c'est-à-dire qu'ils sont employés comme tels dans la langue d'origine.
- sur le plan grammatical, la majorité des mots considérés comme xénismes gardent encore l'article « el », qu'il n'existe que dans le système de la langue arabe, ce caractère est un indice qui peut différencier les xénismes des emprunts.
- ils sont accompagnés de marques typographiques (guillemets et italique). Généralement, le recours au caractère italique dans un texte réfère à l'emploi d'un mot étranger et plus particulièrement un xénisme.
- Ils apparaissent suivis de certaines marques linguistiques et typographiques (une définition ou une traduction en bas de page), afin d'illustrer d'une manière exacte le sens du mot.
- Donc, la langue peut emprunter des mots à d'autres langues, tout en maintenant leurs caractéristiques sémantiques et formelles.
- Pour résumer, les xénismes généralement gardent leur forme étrangère, l'écrivain a eu recours à ces unités dans des contextes particuliers pour désigner des réalités sociales et religieuses propres à sa culture.

## **7. Répartition des emprunts et des xénismes**

Suite de l'analyse des emprunts et des xénismes arabes figurant dans le roman, nous allons repartir dans la partie suivante les unités de chaque procédé, pour identifier à quel phénomène l'auteur a eu recours fréquemment, et chercher à comprendre les raisons de l'utilisation de ces mots.

La figure suivante indique le taux des emprunts et des xénismes :



**Figure 05 : Répartition des emprunts et des xénismes**

**Commentaire :**

Cette répartition indique que Malika Mokeddem, a fait un usage significatif d'emprunts, ils sont au nombre de 68 emprunts ce qui représentent 84%, contre 13 xénismes environ 16% du taux global.

L'utilisation prédominante des emprunts pourrait être une stratégie stylistique visant à refléter un environnement multiculturel, cela pourrait donner au roman une atmosphère plus réaliste et immersive.

D'autre part, les xénismes sélectionnés peuvent être des mots clés ou des expressions spécifiques qui apportent une nuance culturelle ou une ambiance particulière à certains contextes ou dialogues, ils décrivent des concepts intraduisibles et expriment des nuances linguistiques qui ne peuvent être capturées par les mots de la langue d'écriture.

En résumé, l'usage des emprunts et des xénismes dans le roman peut être une décision délibérée de l'auteur, visant à représenter une diversité culturelle.

## **Conclusion**

En résumé, le chapitre précédent se concentre sur une analyse détaillée des emprunts arabes et des xénismes présents dans notre corpus, en mettant l'accent sur leurs aspects sémantiques et morphologiques. Cette analyse s'est déroulée en deux étapes principales. Tout d'abord, nous avons procédé à une interprétation sémantique visant à comprendre le sens et l'origine des unités empruntées, ce qui nous a permis d'appréhender les significations et les influences culturelles qu'elles véhiculent.

Ensuite, nous avons effectué des classifications en fonction de l'origine des emprunts, de leur forme et de leur catégorie grammaticale, afin de confirmer ou de réfuter les hypothèses énoncées au début de notre étude.

## **Conclusion générale**

Le contact entre les peuples provoque automatiquement un contact entre les langues. Le français au fil des temps, favorise son lexique en s'appuyant sur plusieurs sources linguistiques: le latin, le grec, l'anglais, et bien aussi l'arabe. Ce contact produit beaucoup de phénomènes linguistiques notamment l'emprunt, qui est le thème principal de cette étude.

Pour mener à bien cette étude, nous avons recouru au monde de la littérature dans lequel l'emploi de ce procédé a prévalu, et comme corpus nous avons choisi le roman «Les hommes qui marchent» de l'écrivaine algérienne d'expression française Malika Mokeddem qui fait souvent appel à la langue arabe dans ses écrits, comme nous l'avons déjà évoqué.

L'étude se divise en deux parties, une partie théorique et une partie analytique. Dans la partie théorique, les concepts de sémantique, lexicologie, morphologie et emprunts linguistiques sont définis. Le paysage linguistique en Algérie est également abordé.

La deuxième partie de l'étude se concentre sur l'analyse des emprunts et des xénismes présents dans le roman, en utilisant des approches lexico-sémantiques et morphologiques.

Les résultats révèlent que la plupart des emprunts proviennent de l'arabe dialectal, étant donné que c'est la langue maternelle de l'auteur.

Les emprunts sont principalement des noms et sont généralement utilisés au singulier, mais certains se plient aux règles grammaticales françaises.

L'utilisation des emprunts et des xénismes dans le roman vise à exprimer une réalité étrangère à la langue d'écriture, à enrichir le vocabulaire et à représenter la diversité culturelle.

L'étude conclut que l'auteur utilise les emprunts linguistiques pour témoigner de son attachement à ses origines arabes et musulmanes, créant ainsi une harmonie entre les deux langues et renforçant son lien avec ses racines culturelles.

## **Références bibliographiques**

## Les références bibliographiques

### Ouvrages

- Baylon, C. (1991). Sociolinguistique ; société, langue et discours, Paris.
- Breal Touratier, C. (2004). La sémantique. Paris : Armand Colin.
- Colin. Loubier, C. (2011). De l'usage de l'emprunt linguistique. Québec : office québécois de la langue française. Mounin, G (2002). Initiation à la sémantique du langage. Paris : Nathan.
- Deroy, L. (1956). L'emprunt linguistique. Liège : Presses universitaires de Liège.
- Dubois, J et al. (1994). Dictionnaire de linguistique et sciences du langage. Paris : Larousse.
- Dubois, J et al. (2002). Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse.
- Gumperz, J. (1989). Sociolinguistique interactionnelle. Paris.
- Lehmann, Alise et al (2005). Introduction à la Lexicologie : sémantique et morphologie. Paris.
- Michel, B. Harmers, F(1990), Bilinguisme et bilinguisme. Mardaga Fonds.
- Mokeddem, M. (1998). Les Hommes qui marchent. Grasset.
- Neveu, F. (2011) Dictionnaire des sciences du langage. Paris : Broché
- Polguère, A. (1959) Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales. Paris : Presses de l'Université de Montréal.
- Siouffi, G & Van Raemdonck, D. (2012). 100 fiches pour comprendre les notions de grammaire (3e édition) Paris.
- Taleb Ibrahim, K. (1997). Les algériens et leur langue. El Hikma. Alger.

## Thèses et mémoires

- Achwaq, Khedidja (Jun-2022) Étude lexico-sémantique des emprunts arabes dans les textes littéraires de Azouz Begag : cas de « le gone du Chaâba » et de « Zenzela » University center of Abdalhafid boussouf –MILA.
- Diderot, (2014) Emprunt et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française. Th, de doctorat. Univ, Paris.
- Hadjab. L. (2021) Analyse lexico-sémantique de l'emprunt linguistique dans La Nuit du Henné de Hamid Grine. Mouhamed Boudiaf. M'Sila. Algérie.
- Humbley, J. (2014) Peut-on encore parler d'anglicisme ? France.
- Mazar, Y. (2020) Situation et conflit linguistique en Algérie.
- SOUAFI K, LAABDI Dj (2015) Analyse lexico-sémantique des emprunts dans le roman Le Fils de Pauvre de Mouloud Feraoun. Centre Universitaire Belhadj Bouchaib Ain-Temouchent.
- TALEB-IBRAHIMI. K (2002) De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens. De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, Université de Grenoble 3.

## Sitographie

- <https://www.dictionnaire-academie.fr>
- <https://www.alloprof.qc.ca/fr/elevs/bv/francais/les-anglicismes-f1575>
- <https://books.openedition.org/pup/486?lang=fr>
- <https://fr.m.wikipedia.org>
- <https://www.universalis.fr/dictionnaire/semantique/>
- <https://fac.umc.edu.dz>
- <https://archive.org/details/texts>

- <https://theses-algerie.com>
- <http://www.larousse.fr/>
- <https://fr.wiktionary.org/wiki/>

# **Annexes**

## **Annexe 01**

### **Les tableaux et les figures**

<b>Emprunt</b>	<b>Sens</b>	<b>Etymologie</b>	<b>Citation</b>	<b>Répétition</b>
KHOLKHALES	Un bracelet, que portent les femmes aux chevilles.	De l'arabe classique <b>[khɔlkhal]</b>	« ciselés en bracelets, et aux chevilles en kholkhales »P09	03
CHECHE	Sorte de grande écharpe portée enroulée autour de la tête.	De l'arabe dialectal <b>[ʃɛ]</b>	« il tira un chèche, m'en entourra la cheville »P47	15
HENNE	Une poudre tirée de feuilles sèches, utilisée pour colorier les mains ou les chevaux.	De l'arabe classique <b>[āne]</b>	« rouges ses cheveux, de henné »P09	06
BENDIRS	Sorte de tambourin traditionnel.	De l'arabe dialectal <b>[bādir]</b>	« ...Il appelait chants et bendirs »P10	11
TALEB	Désigne le maître d'une école coranique.	De l'arabe dialectal <b>[taleb]</b>	« Un jour, un taleb se joignit à la caverne »P13	08
KHEIMA	Tente de nomades.	De l'arabe classique <b>[khəima]</b>	« Dans la kheima, en toute hâte... »P14	14
MEDARSAS	Collège.	De l'arabe classique <b>[mdarsa]</b>	« Il avait entendu qu'il ya des medarsas » P	03

CHEIKH	Mot employé pour désigner un homme savant, sage, ou un chef religieux.	De l'arabe classique <b>[ʃeikh]</b>	« cheikh nomade de la tribu des Ajalli »P23	12
MEDINA	Dans les pays arabes, ce mot désigne la vieille ville.	De l'arabe classique <b>[mɛdina]</b>	« Djelloul allait souvent musarder dans les ruelles de la médina »P18	03
GUERBA	Réservoir d'eau, fait d'une peau de chèvre.	De l'arabe classique <b>[gɛrba]</b>	« Une guerba en peau de chèvre plein d'eau »P22	02
HADITH	Recueil des actes et des paroles du prophète Mohammed, et ses compagnons, que Dieu les bénisse.	De l'arabe classique <b>[adit]</b>	« Nos mœurs étaient empreintes du hadith »P16	02
KEBDI	Un terme à dire à une personne chère.	De l'arab dialectal <b>[kɛbdi]</b>	« c'est ton père, kebdî »P143	12
OUED	Une rivière.	De l'arabe classique [ued]	« au bord de l'oued... »P44	08
HAIKS	Voile blanc dont se couvrent les femmes en Afrique du Nord.	De l'arabe dialectal <b>[ɛk]</b>	« ...des frôlements de leurs haiks »P18	24

MEIDA	Une petite table basse.	De l'arabe classique <b>[mɔ̃ida]</b>	« Une meida devant lui »P23	03
JAHILI	C'est l'ère avant l'islam, ère de l'ignorance.	De l'arabe classique <b>[ʒaɪli]</b>	« Même pour la poésie du jahili » P19	01
HADRA	Est un rituel collectif exécuté par les soufis.	De l'arabe dialectal <b>[adɤa]</b>	« viens avec moi à la hadra »P129	03
ZLABIAS	une confiserie de la cuisine orientale traditionnelle.	De l'arabe classique <b>[zlabija]</b>	« zlabias et m'semen qui dégoulinèrent ... »P221	01
DJALLABA	Longue robe à manches et à capuchon, portée par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord.	De l'arabe dialectal <b>[dʒɔlabɑ]</b>	« y chargea sa djellaba » P22	02
KHASSAS	Une fontaine, jet d'eau.	De l'arabe dialectal <b>[khasɑ]</b>	« odeur d'ombre fraiche où bruisaient des khassas »	01
SEBKHAS	Pluriel de la « sebkha », un fond plat et salé.	De l'arabe classique <b>[sebkha]</b>	« l'éblouissement des sebkhas... » P96	01

SAHARA	Grand désert.	De l'arabe classique <b>[saʕarʌ]</b>	« oui, de ce sahara... »	05
HADJS	Pluriel du « hadj », croyants ayant effectués le pèlerinage à la ville sainte de la Mecque.	De l'arabe classique <b>[adʒ]</b>	« peu de hadjs revenaient dans leurs familles »	04
DOUARS	Des petits villages ruraux.	De l'arabe dialectal <b>[dwaʕ]</b>	« la maladie empuantissait campement et douars »P30	09
BERCOUKES	plat traditionnel préparé à base de pâtes en forme de gros grains de couscous, des légumes et de viande.	De l'arabe dialectal <b>[bɛʁkuk]</b>	« je te ferai un bon bercoukes »P34	01
M'RABET	Dans la culture arabo- musulmane, c'est un saint pieux, mais il peut avoir une mauvaise connotation : un sorcier ou un envouteur.	De l'arabe dialectal <b>[mʁabet]</b>	« Marchons jusqu'au m'rabet sidi lakhdar »P34	01
ZAOUIA	Établissement religieux sous l'autorité d'une confrérie musulmane, affecté à	De l'arabe dialectal <b>[zauja]</b>	« Kénadsa était renommée pour le rayonnement de sa zaouia »P69	06

	l'enseignement.			
DECHRAS	C'est un petit village situé hors des régions urbaines.	De l'arabe dialectal <b>[dɔʃɛa]</b>	« il pénétrait les dechras »P102	04
HALOUF	Un cochon.	De l'arabe dialectal <b>[aluf]</b>	« et que devint le halouf de Bouhaloufa ? » P23	03
DARRA	Appellation employée par les femmes pour désigner les autres épouses de leur mari.	De l'arabe classique <b>[daraa]</b>	« ...renvoyer Yamina à Oujda ou l'affubler d'une darra » P49	01
MERBOUHA	C'est celle qui porte de la chance.	Vient de l'arabe dialectal <b>[mɛɓua]</b>	«qu'elle soit merbouha »P74	02

CHIBANIA	Veille, terme plutôt affectueux pour désigner la maman, ou une femme âgée.	De l'arabe dialectal <b>[fibanija]</b>	« car quand la chibania avait tant... »P89	02
TABIB	Un médecin.	De l'arabe classique <b>[tabib]</b>	« un jour ma petite fille sera tabib »P296	03
SAROUAL	Pantalon traditionnel, à jambes bouffantes et à entrejambe bas.	De l'arabe classique <b>[sərwal]</b>	« des hommes en saroual » P153	04
HANNA	Grand-mère.	De l'arabe dialectal <b>[ana]</b>	« s'il te plait, hanna chante le sbaa »P112	19
SALEM	Interjection de salutation qui signifie "salut !"	De l'arab classique <b>[saləm]</b>	« ...fait un salem de la main »P160	02
KHAL	Noir.	De l'arabe dialectal <b>[kal]</b>	« je te défends d'employer ce mot à la place de khal »P161	01

TAJINE	un récipient de service en terre cuite.	De l'arabe dialectal <b>[taʒin]</b>	« pour réchauffer un tajine »P201	01
LEBESS	Ça va ?	De l'arabe classique <b>[lebes]</b>	« lebess Khellil ? »P178	01
M'SEMEN	une sorte de crêpe feuilletée.	De l'arabe dialectal <b>[msəmē]</b>	« un grand plat de m'semen... » P193	04
GRIOUECHES	est un gâteau traditionnel croustillant mielleux saupoudré de grains de sésames.	De l'arabe dialectal <b>[grjueʃ]</b>	« Griouèches friables recouvertes... » P199	01
HORRA	« libre », dans le texte désigne une chèvre de bonne race.	De l'arabe dialectal <b>[ɔʁa]</b>	« une chèvre horra ! »P143	01
OULLAH	Je jure par dieu !	De l'arabe classique <b>[ula]</b>	« oullah oummi » P81	01

TCHICHA	Soupe à base de blé concassé.	De l'arabe dialectal [tʃiʃa]	« je te ferai une bonne tchicha » P284	01
JIHAD	Guerre sainte menée pour propager ou défendre l'islam.	De l'arabe classique [ʒiad]	« il ne disaient pas encore jihad »P302	01
HOURIA	La liberté.	De l'arabe classique [uʁija]	« exigé par la houria »P128	09
ROUMI	Nom par lequel les musulmans désignent un chrétien.	De l'arabe classique [ʁumi]	« le roumi aréussi à s'enfermer... » P117	16
GOURBI	Habitation misérable et mal entretenue.	De l'arabe dialectal [guʁbi]	« ...que dans leur guerbi »P129	02
MAGROUNE	Sorte de cape en tissu fin et transparente.	de l'arabe dialectal [magʁune]	« bras ballants, magroune.. »P09	05
KHALTI	Ma tante.	De l'arabe classique [khalti]	« khalti je n'épouserai jamais ton fils »P254	01

HAMMAM	Un bain d'eau chaude.	De l'arabe classique <b>[amam]</b>	« Djelloul s'asseyait devant le hammam »P18	19
GANDOURA	est une robe traditionnelle, s'agit d'une tunique longue.	De l'arabe dialectal <b>[gãduɾa]</b>	« ...à la gandoura du père »P167	01
MOUJAHIDINE S	moudjahidines sont des membres de l'Armée de libération nationale ou du Front de libération nationale.	De l'arabe dialectal <b>[mudʒaidin]</b>	« les Moujahidines, eux, traquaient le callabo »P162	01
KAHLOUCHA	Pour désigner une fille ou une femme noire.	De 'arabe dialectal <b>[kahlufa]</b>	« ma petite kahloucha »P157	05
IHOUDIA	Féminin de « l'houidi », description que certains appellent une personne méchante ou malicieuse.	De l'arabe dialectal <b>[iudija]</b>	« Ihoudia, juive » P156	01
DJINN	Singulier de « djinns », des êtres surnaturels.	De l'arabe classique <b>[dʒin]</b>	« le djinn de Bouhaloufa » P141	02

DJEBEL	La montagne.	De l'arabe classique <b>[dʒəbel]</b>	« il était beaucoup plus utile ici qu'au djebel »P162	05
OUMMI	Maman	Vient de l'arabe classique <b>[umi]</b>	« Oummi, rassure- toi »P81	07
BAROUD	Poudre à fusil.	De l'arabe classique <b>[baʁud]</b>	« salve de baroud »P231	02
BENT	La fille de.	De l'arabe classique <b>[bāt]</b>	« Zohra bent Slimane »P89	03
SIDI	signifié mon seigneur.	De l'arabe classique <b>[sidi]</b>	« la zaouïa de Sidi M'hammed »	09
MECHTAS	hameau constitué d'un certain nombre de gourbis.	De l'arabe dialectal <b>[mɛʃta]</b>	« les murs de terre des mechtas »P127	01
DAR	Une maison.	De l'arabe classique <b>[dar]</b>	« Femmes de dar el Barga » P255	06

KEMIA	(Bouffée de tabac), aussi signifie prendre une petite dose de narcotique, et par extension, prendre une petite nourriture avant une boisson.	du verbe <b>[jekmi]</b> de l'arabe dialectal.	« Anisette, kemia et cigarettes »  P151	01
MELEK	Un ange.	De l'arabe classique <b>[melek]</b>	« Etait-ce un ange, un melek »  P59	01
TOB	Un matériau de construction.	Vient de l'arabe classique <b>[tob]</b>	« les maisons en tob »P70	03
COUSCOUS	Plat traditionnel à base de la semoule, accompagné de légumes et de viande.	De l'arabe dialectal <b>[kuskus]</b>	« je te faisais du couscous... »P35	10
HOUNA	C'est l'équivalent de l'adverbe « ici »	De l'arabe classique <b>[una]</b>	« Houna London... »P82	02

**Tableau 2**

<b>Origine linguistique</b>	<b>Emprunt</b>	<b>Nombre</b>
<b>Arabe Classique</b>	Kholkhales, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Darra, Oummi, Khalti, Jihad, Houria, Djinn, Djebel, Moudjahidines, Seroual, Hammam, Baroud, Tob, Bent, Melek, Tabib, sebkhas, Zlabias, Oued, Houna, Salem, Oullah, Dar.	<b>32</b>
<b>Arabe Dialectal</b>	Haik, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Sidi Bercoukes, Dechras, Kebdi, m'semen, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Tajine, Grioueches, Horra, Magroune, Kémia, Mechtas, Zaouia, Hadra, Bendirs, Taleb, Dechras, Khassas, Merbouha, Chibania, Hanna, Khal, Kahloucha , Halouf, Lebess, Roumi, Chèche, Guerba.	<b>36</b>

**Tableau 3 :**

<b>Mot simple</b>	<b>Mot composé</b>
Kholkhales, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Guerba, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Daraa, Oummi, Khalti, Jihad, Houria, Roumi, Djinn, Djebel, Moudjahidines, Halouf, Seroual, Hammam, Baroud, Sidi, Tob, Bent, Melek, sebkhas, Zlabias, Oued, Houna, Salem, chèche, Haïks, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Bercoukes, Dechras, Kebdi, m'semen, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Tajine, Grioueches, Horra, Magroune, Dar, Kémia, Mechtas, Zaouia, Hadra, Bendirs, Taleb, Dechras, Khassas, Merbouha, Chibania, Hanna, Khal, Kahloucha, Houna	Oullah, Lebess.
<b>66</b>	<b>2</b>

**Tableau 4 :**

<b>Catégories grammaticales</b>	<b>Les emprunts</b>	<b>Nombre</b>
<b>Nom</b>	Kholkhales, Henné, Kheima, Madrasas, Cheikh, Medina, Guerba, Hadith, Meida, Sahara, Hadjs, Daraa, Oummi, Khalti, Jihad, Houria, Roumi, Djinn, Djebel, Moudjahidines, chèche, bendirs, Taleb, Haik, Djellaba, Khassas, Douars, Couscous, Bercoukes, Dechras, Kebdi, Hanna, m'semen, Halouf, Tchicha, Gourbi, Gandoura, M'rabet, Seroual, Tajine, Magroune, Hammam, Baroud, Sidi, Tob, Bent, Dar, Kémia, Melek, Tabib, sebkhas, mechtas, Zlabias, Zaouia, Oued, Hadra, Salem.	<b>58</b>
<b>Interjection</b>	Lebess, Oullah.	<b>2</b>
<b>Adjectifs</b>	Ihoudia, Merbouha, Chibania, Khal, Kahloucha, Jahili, Horra.	<b>7</b>
<b>Adverbe</b>	Houna.	<b>1</b>

**Tableau 5 :**

<b>Emprunt</b>	<b>GR/NBR</b>	<b>Equivalent</b>	<b>GN/NBR</b>
Kholkhales	Masc.pl.	Bracelets.	Masc.pl.
Henné	Masc.sing.	Henné.	Masc.sing.
Kheima	Fém.sing.	Tente.	Fém.sing.
Madrasas	Fém.pl.	Ecoles.	Fém.pl.
Cheikh	Masc.sing.	Maitre.	Masc.sing.
Medina	Fém.sing.	Ville.	Fém.sing.
Guerba	Fém.sing.	Bouteille.	Fém.sing.
Hadith	Masc.sing.	Propos.	Masc.sing.
Meida	Fém.sing.	Table.	Fém.sing.
Oued	Masc.sing.	Vallée.	Fém.sing.
Sahara	Fém.sing	Désert.	Masc.sing.
Hadjs	Masc.pl.	Pèlerins.	Masc.pl.
Houna	Invariable.	Ici.	Invariable.
Couscous	Masc.sing.	Plat.	Masc.sing.

Darra	Fém.sing.	Deuxième épouse.	Fém.sing.
Oummi	Fém.sing.	Mère.	Fém.sing.
Salem	Masc.sing.	Salut.	Masc.sing.
Lebess	Invariable.	Ça va.	Introuvable.
Oullah	Invariable.	Par dieu.	Invariable.
Khalti	Fém.sing.	Tante.	Fém.sing.
Jihad	Masc.sing.	Combat.	Masc.sing.
Houria	Fém.sing.	Liberté.	Fém.sing.
Roumi	Masc.sing.	Chrétien.	Masc.sing.
Djinn	Masc.sing.	Démon.	Masc.sing.
Djebel	Masc.sing.	Montagne.	Fém.sing.
Moudjahidines	Masc.pl.	Combattants.	Masc.pl.
Ihoudia	Fém.sing.	Juive.	Fém.sing.
Jahili	Masc.sing.	Ignorant.	Masc.sing.
Chèche	Masc.sing.	Tissu.	Masc.sing.
Bendirs	Masc.pl.	Tambours.	Masc.pl.
Taleb	Masc.sing.	Maitre.	Masc.sing.
Haik	Masc.sing.	Voile.	Masc.sing.

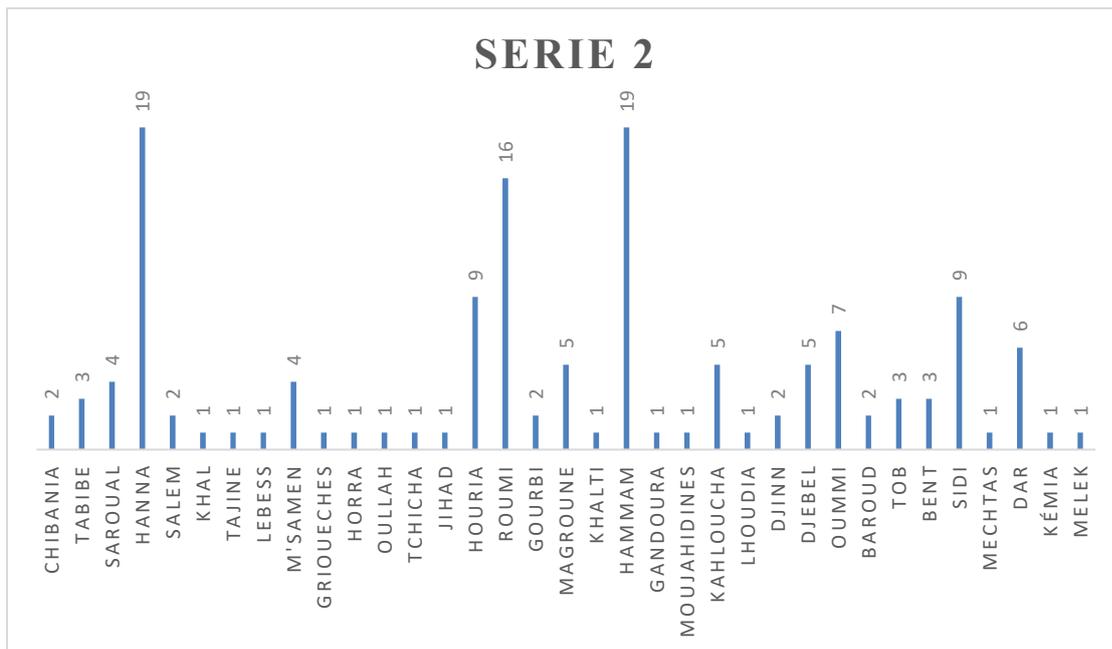
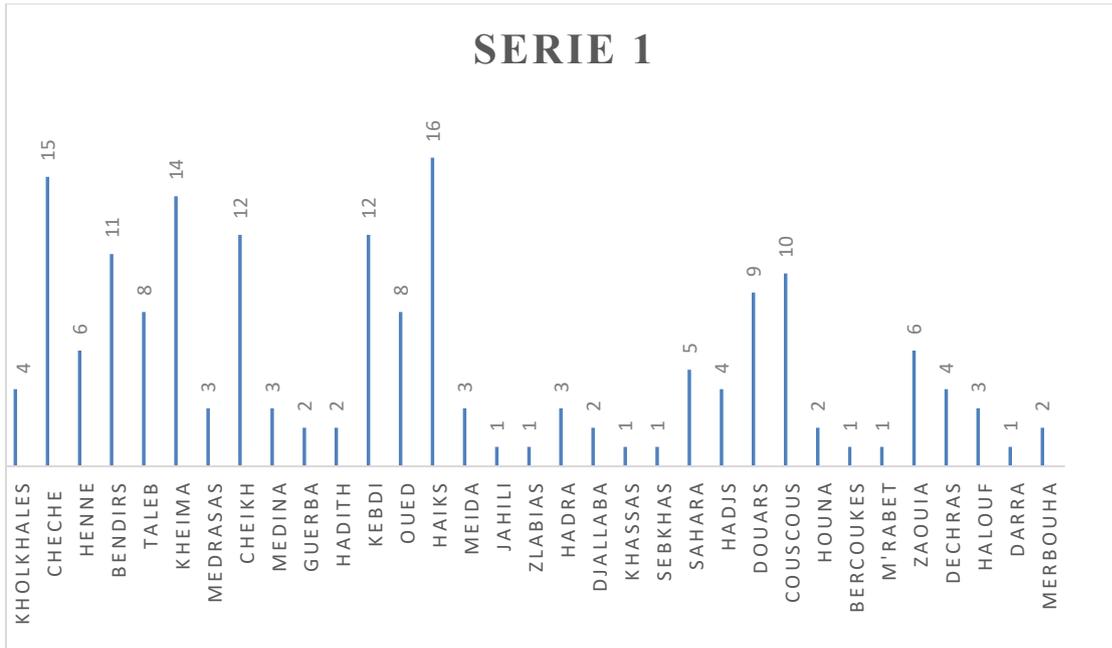
Djellaba	Fém.sing.	Robe.	Fém.sing.
Khassas	Fém.pl.	Fontaines.	Fém.pl.
Douars	Masc.pl.	Villages.	Masc.pl.
Bercoukes	Masc.sing.	Plat.	Masc.sing
Zaouia	Fém.sing.	Ecole.	Fém.sing.
Dechras	Fém.pl.	Villages.	Masc.pl.
Merbouha	Fém.sing.	Chanceuse.	Fém.sing.
Chibania	Fém.sing.	Vieille.	Fém.sing.
Kebdi	Masc.sing.	Foie.	Masc.sing.
Hanna	Fém.sing.	Grand-mère.	Fém.sing.
Khal	Masc.sing.	Noir.	Masc.sing.
M'semen	Masc.sing.	Crêpe.	Fém.sing.
Halouf	Masc.sing.	Cochon.	Masc.sing.
Tchicha	Fém.sing.	Soupe.	Fém.sing.
Gourbi	Masc.sing.	Cabane.	Fém.sing.
Gandoura	Fém.sing.	Robe.	Fém.sing.
Kahloucha	Fém.sing.	Noire.	Fém.sing.
Zlabias	Fém.pl.	Gateaux.	Masc.pl.

Mrabet	Masc.sing.	Marabout.	Masc.sing.
Tabib	Masc.sing.	Médecin.	Masc.sing.
Seroual	Masc.sing.	Pantalon.	Masc.sing.
Tajine	Masc.sing.	Plat en terre cuite.	Masc.sing.
Grioueches	Masc.pl.	Gateaux.	Masc.pl.
Horra	Fém.sing.	Libre.	Fém.sing.
Magroune	Masc.sing.	Voile.	Masc.sing.
Hammam	Masc.sing.	Bain.	Masc.sing.
Baroud	Masc.sing.	Poudre à canon.	Fém.sing.
Tob	Masc.sing.	Brique.	Fém.sing.
Bent	Fém.sing.	Fille.	Fém.sing.
Sidi	Masc.sing.	Monsieur.	Masc.sing.
Mechtas	Fém.pl.	Hameaux.	Masc.pl.
Dar	Fém.sing.	Maison.	Fém.sing.
Kémia	Fém.sing.	Bouffée de tabac.	Fém.sing.
Melek	Masc.sing.	Ange.	Masc.sing.
Hadra	Fém.sing.	Rituel.	Masc.sing.
Sebchas	Fém.pl.	Lacs salés.	Masc.pl.

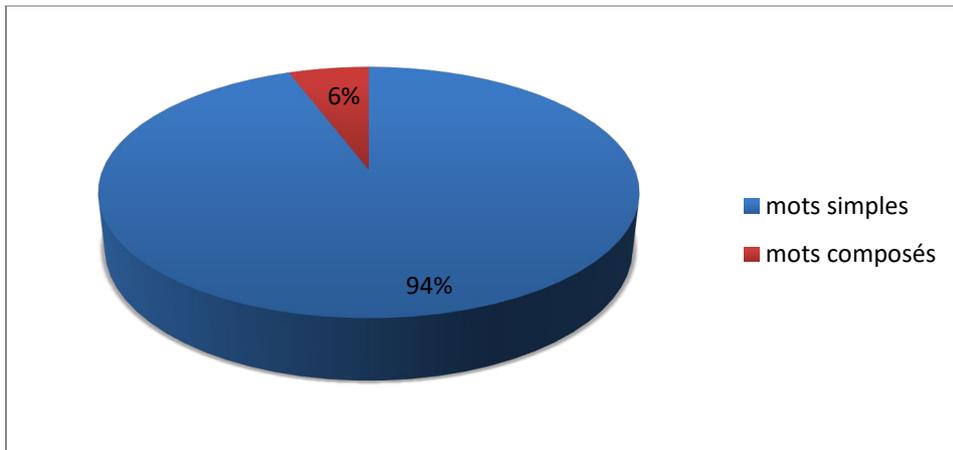
**Tableau 06 :**

<b>Mots relatifs à la religion</b>			
Emprunt	Mot en arabe	Emprunt	Mot en arabe
Cheikh	شيخ	M'rabet	مرابط
Hadith	حديث	Taleb	طالب
Hadjs	حاج	Hadra	حضرة
Djinn	جن	Melek	ملاك
Oullah	والله		
Le nombre:09		Le pourcentage : 14%	
<b>Mots issus des tenues vestimentaires</b>			
Kholkhales	خلخال	Djellaba	جلابية
Seroual	سروال	Gandoura	قندورة
Haik	حايك	Chèche	شاش
Magroune	مقرون		
Le nombre :07		Le pourcentage : 11%	
<b>Mots culinaires</b>			
Tchicha	تشيشة	Zlabias	زلابية
Couscous	كسكس	Tajine	طاجين
Bercoukes	بركوكس	Grioueches	قريوش
M'semen	مسمن		
Le nombre :07		Le pourcentage : 11%	
<b>Mots issus des espaces et lieux</b>			
Madrasas	مدرسة	Oued	واد
Medina	مدينة	Dar	دار
Saha	صحراء	Douars	دوار
Djebel	جبل	Dechras	دشرة
Hamмам	حمام	Gourbi	قربي
Kheima	خيمة	Mechtas	مشتة
Zaouia	زاوية		

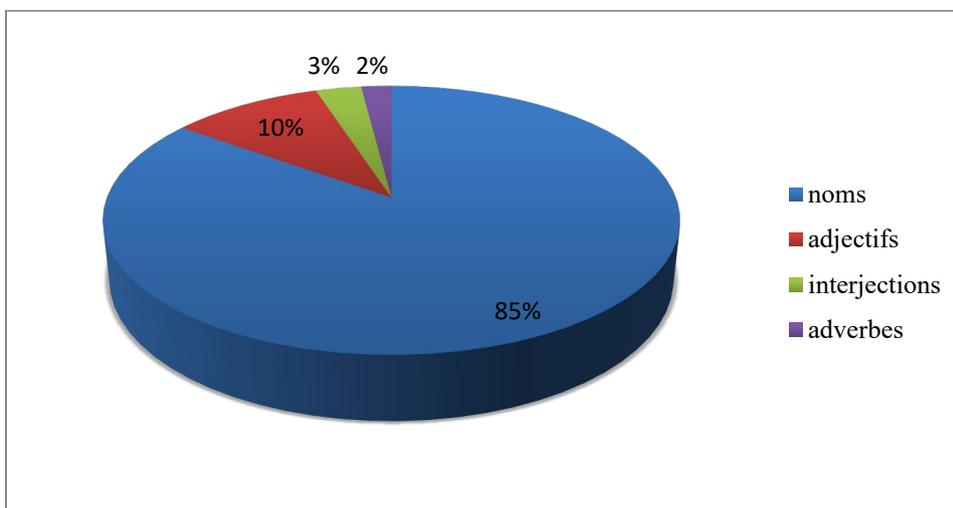
Le nombre : 13		Le pourcentage : 19%	
<b>Titres d'honneur et de politesse</b>			
Sidi	سيدي	Kebdi	كبدي
Oummi	أمي	Chibania	شيبانية
Hanna	حنة	Horra	حرة
Khalti	خالتي	Merbouha	مربوحة
Bent	بنت		
Le nombre :09		Le pourcentage : 13%	
<b>Mots de divers registres</b>			
Henné	حناء	Baroud	بارود
Meida	مائدة	Tob	طوب
Darra	ضرة	Tabib	طبيب
Houria	حرية	Sebkhas	سبخة
Houna	هنا	Salem	سلام
Khassas	خصة	Kémia	كمية
Bendirs	بندير	Guerba	قربة
Khal	كحل	Halouf	حلوف
Kahloucha	كحلوشة	Lebess	لاباس
Roumi	رومي	Ihoudia	اليهودية
Jahili	جاهلي	Moudjahidines	مجاهدين
Jihad	جهاد		
Le nombre :23		Le pourcentage : 33%	



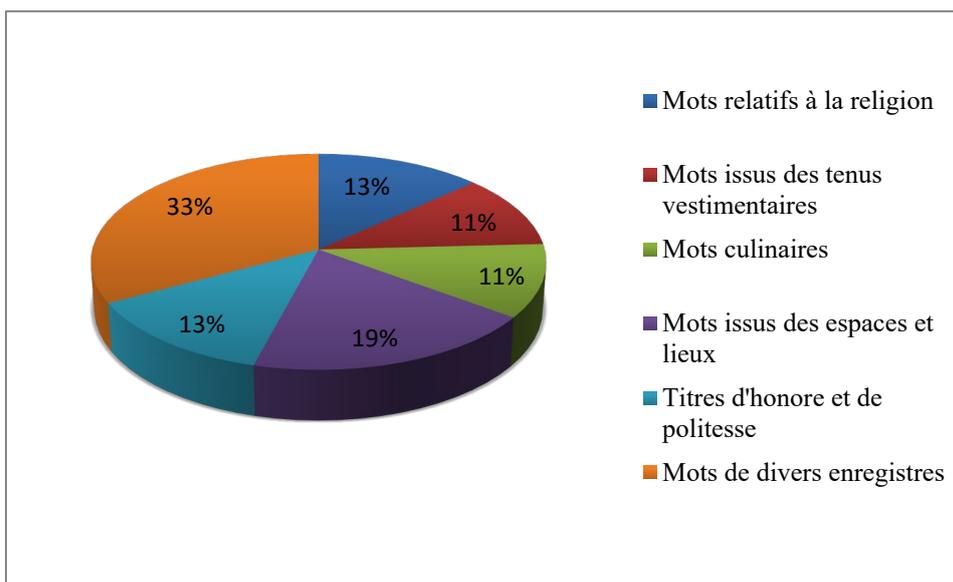
**Figure 1 : Un diagramme représentant le nombre de répétitions des emprunts**



**Figure 2 : Pourcentage des emprunts lexicaux selon leurs formes**



**Figure 3 : Pourcentage des emprunts lexicaux selon leurs catégories grammaticales**



**Figure 04 : Champs lexicaux des emprunts**

## **Annexe 02**

### **Les référents de quelques emprunts (images)**



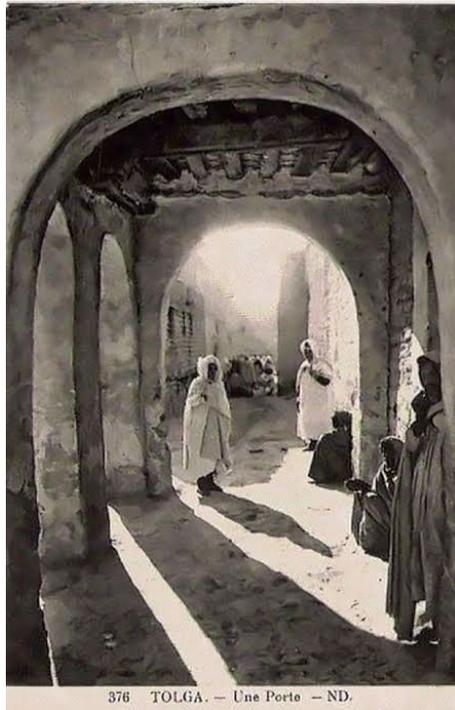
**Magroune**



**Guerba**



**Bercoukes**



**Zaouia**



**Tchicha**



**Khassa**

## Summary

This work focuses on a lexical-semantic analysis of the borrowed words from Arabic, found in the novel « Les Hommes qui marchent » by Malika Mokeddem. The objective of this study is to examine these borrowed words in detail in order to understand their meanings and morph-syntactic characteristics. Additionally, it aims to specify the factors that influence the use of Arabic borrowings in the novel and understand their impact on the meaning and interpretation of the text. This research will contribute to a better understanding of the linguistic and cultural dynamics present in this novel.

**Keywords:** analysis; borrowed from Arabic; meanings; morph- syntactic characteristics; linguistic and cultural dynamic.

## ملخص

يركز هذا العمل على تحليل لغوي-دلالي للكلمات المستعارة من العربية في رواية « Les Hommes qui marchent » لمليكة مقدم. يهدف هذا البحث إلى فحص هذه الكلمات المستعارة بتفصيل لفهم معانيها وخصائصها الصرفية والنحوية، وتوضيح العوامل التي تؤثر على استخدام الاقتراض العربي في الرواية وفهم تأثيرها على المعنى وتفسير النص. ستساهم هذه الدراسة في تحقيق فهم أفضل للديناميكيات اللغوية والثقافية المتواجدة في هذه الرواية.

**الكلمات المفتاحية:** التحليل; الاقتراض من العربية; المعاني; الخصائص الصرفية والنحوية; الديناميكية اللغوية و الثقافية.